

Sommaire novembre-décembre 2014

Vie spirituelle

- 346 Lettre du 27 novembre 2014
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 348 Avent 2014
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 354 Année de la Vie consacrée
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 358 Méditation pour l'Année de la Vie consacrée
Père Bernard Schoepfer, Directeur général

Actualités des Provinces

Nominations

- 369 Nomination des Directeurs provinciaux

Visite des Supérieurs

- 370 Mère Evelyne Franc et Soeur Neghesti Michael, Conseillère générale : Visite de la Province du Congo
Des Sœurs de la Province
- 375 Mère Evelyne Franc : Visite de la Province de Suisse-Turquie
Soeur Louise Pittet et Soeur Madeleine Saillard, Filles de la Charité

Session internationale des Soeurs de plus de 40 ans de vocation

- 380 Louise de Marillac (suite)
« *Je continue de demander à Dieu pour vous sa bénédiction* »
Père Corpus Delgado, cm

Table des Matières

- 402 Table des matières

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 27 novembre 2014

Mes chères Sœurs,

La Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec nous à jamais !

De tout cœur, je vous souhaite de joyeuses fêtes de famille pour les 27, 28 et 29 novembre. Nous serons unies lors de ce triduum pour célébrer Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, sainte Catherine et l'anniversaire de la fondation de la Compagnie.

La fête du 27 novembre nous donne l'occasion de rendre grâce pour le don de la Médaille, « *signe qui révèle l'Immaculée Conception de Marie, sa puissance d'intercession, son amour des hommes et du monde¹* ». Marie, unie au Christ, veille sur ses enfants qui cheminent et se tournent vers elle avec confiance. Elle les invite à *venir au pied de l'autel*, elle nous rappelle constamment notre responsabilité de lui présenter tous ceux et celles qui souffrent, sont loin de Dieu ou vivent sans aucune espérance. Le Concile Vatican II l'a réaffirmé avec solennité et l'Eglise invoque Marie sous *les titres d'avocate, auxiliaresse, secourable, médiatrice²*.

Demandons ensemble à sainte Catherine son intercession pour les vocations, pour toutes les jeunes que le Seigneur appelle et qui ont du mal à s'engager. Confions-lui aussi toutes les Sœurs des Séminaires de la Compagnie.

Le 29 novembre de cette année 2014, aura lieu, à Rome et dans plusieurs diocèses, une veillée de prière pour préparer l'année de la vie consacrée qui débutera le lendemain, premier dimanche de l'Avent. J'y vois pour nous une invitation à remercier le Seigneur pour la Compagnie, le charisme qu'il a donné à saint Vincent et à sainte Louise et l'audace de nos premières Sœurs qui se sont réunies le 29 novembre 1633.

Unies à toute l'Eglise, préparons-nous à vivre cette année que le Pape François a souhaité dédier à la vie consacrée pour :

« *Remercier Dieu pour le don de la vie consacrée, particulièrement pour ces 50 ans de son renouveau selon l'enseignement du Concile...*

Embrasser l'avenir avec espérance, confiants dans le Seigneur à qui les consacrés offrent toute leur vie...

Vivre le présent avec passion, en évangélisant sa propre vocation et en témoignant dans le monde la beauté de la Sequela Christi, dans les multiples formes selon lesquelles s'exprime la vie consacrée³ ».

Que nos fêtes de famille et l'année de la vie consacrée nous rassemblent dans la joie d'appartenir à la Compagnie, avec la Vierge Marie pour Unique Mère !

O Vierge Immaculée, l'Esprit-Saint t'a remplie de sa grâce, Il t'a inspiré ton cantique au Sauveur des Pauvres. Qu'Il répande sur la Compagnie les grâces du courage apostolique, l'esprit d'humilité, de simplicité, de charité et le don de vivre en radicalité les conseils évangéliques. Ainsi, aujourd'hui et toujours, la petite Compagnie sera dans l'Eglise, la servante des Pauvres⁴. Amen

Avec l'assurance de ma prière et de mon affectueux dévouement pour chacune de vous.

Sœur Evelyne Franc

Fille de la Charité

¹ Père Jamet, Méditations vincentiennes, p. 87.

² Lumen Gentium, 62.

³ Cf. Conférence de presse 31 janvier 2014 du Cardinal Braz de Aviz.

⁴ Acte de consécration du 8 décembre.

L'Avent 2014, un temps de prière, de paix et une place pour les pauvres
Autel principal du sanctuaire de Notre Dame, Reine de la Paix, au Kazakhstan

Rome, le 30 Novembre 2014
Premier Dimanche de l'Avent

Chers frères et chères sœurs en Jésus et St Vincent,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours dans nos cœurs !

Le temps de l'Avent est venu, un temps favorable pour méditer les mystères de notre foi. Les Ecritures, les récits et les hymnes de l'Avent nous appellent à entrer dans *la prière*, à rechercher *la paix* du Christ et à ouvrir nos cœurs et nos mains pour servir ceux que Dieu a choisis, nos « Seigneurs et Maîtres », *les pauvres*.

Dans cette lettre d'Avent, je vais partager avec vous trois expériences simples mais profondes que j'ai vécues en une journée. Elles ont touché mon cœur et m'ont amené à réfléchir au besoin de *prier*, à la quête de *la paix* et à un engagement plus profond *au service des pauvres*. Cela s'est passé pendant ma visite à un sanctuaire marial, ma rencontre avec des Sœurs contemplatives et mon partage de la Messe et d'un repas avec un groupe de toxicomanes en voie de guérison.

Le 27 septembre, en la fête de saint Vincent de Paul, je suis arrivé au Kazakhstan, au sanctuaire national consacré à Notre Dame, Reine de la Paix, situé dans un petit village. Après avoir voyagé toute la nuit avec un confrère polonais qui sert dans la mission au Kazakhstan et le Père Stan Zontak, nous avons été chaleureusement accueillis par l'Archevêque, dont le diocèse fait deux fois la taille de l'Italie ! Ce sanctuaire abrite « l'étoile du Kazakhstan », un autel consacré à la paix, un des douze qui existent dans le monde. Pourquoi un autel pour la paix dans cet endroit si reculé ? Derrière le sanctuaire se trouve une montagne avec une croix qui indique le centre de l'Eurasie. « L'étoile du Kazakhstan » contient des pierres et des métaux précieux de la région. Elle est centrée sur Marie dont le cœur contient l'eucharistie pour montrer que Jésus est né de son cœur plein d'amour.

Suite à cette expérience émouvante, l'Archevêque nous a conduits vers un monastère dans le village où j'ai rencontré quatre Sœurs carmélites contemplatives. Nous avons eu une merveilleuse conversation ! Elles ont parlé de leur vie avec simplicité et manifesté leur reconnaissance envers l'Archevêque et les gens du village pour leur soutien. Ce sont des femmes joyeuses qui disaient comment la prière est le cœur de leur vie. Cela m'a profondément ému.

La dernière étape du voyage de la journée fut la visite d'un foyer pour des personnes en voie de guérison de la dépendance aux drogues et à l'alcool. Il est tenu par une femme profondément engagée dans notre charisme vincentien, qui dit que c'est son devoir de chrétienne d'assurer un service de proximité envers les pauvres, surtout les toxicomanes. Le programme est simple et il est offert dans un environnement propre et chaleureux, bien nécessaire au Kazakhstan. Lorsque l'Archevêque est arrivé, il a célébré l'Eucharistie et nous avons ensuite partagé le repas et échangé, - nous étions douze !

Après le repas, l'Archevêque m'a demandé de dire quelques mots au groupe. Les remarques que j'ai formulées alors constituent le fondement de mon message pour cette lettre d'Avent. Par la suite, j'ai repensé que c'était une merveilleuse expérience à vivre pour la fête de St Vincent. Compte tenu de l'importance de cette journée et des personnes que j'ai rencontrées, je crois que le Seigneur m'invitait à méditer sur trois buts essentiels pour ma vie et pour la Famille vincentienne. *L'Avent 2014 est un appel à s'engager dans la prière, à rechercher la paix et à servir joyeusement les pauvres de Dieu.*

Un temps pour PRIER

Après ma visite aux Carmélites dans leur monastère, j'ai médité sur le besoin de prier dans ma propre vie. Notre charisme nous invite à prier comme des contemplatifs dans l'action, à quitter l'agitation du monde et d'autres distractions et à nous centrer sur la présence de Jésus dans la Parole et l'Eucharistie. Dans mon dialogue avec ces Sœurs, j'ai été impressionné par leur témoignage simple et joyeux du partage de leur foi.

En tant que contemplatifs actifs, nous devons aussi venir à l'écart pour nous reposer et méditer avec le Seigneur.

Comme St Vincent le disait à ses premiers compagnons : « *la vie apostolique n'exclut pas la contemplation, mais l'embrasse et s'en prévaut pour mieux connaître les vérités éternelles qu'elle doit annoncer* » (Coste III, L. 1054 p. 347). En cet Avent, trouvons du temps, dans nos vies occupées, pour prier devant le Seigneur. Que nous soyons prêtres, frères, sœurs ou laïcs, tous les membres de la Famille vincentienne savent que la prière est indispensable, car elle est la force qui motive ce que nous faisons. C'est une marque distincte de notre service qui nous enracine dans l'amour de Dieu. Elle nous aide à voir la présence de Dieu dans ses pauvres.

Un temps de PAIX

Devant l'autel de l'étoile du Kazakhstan, j'ai médité sur l'état actuel de notre monde, avec le manque de paix sur terre. Que ce soit en Irak, en Syrie, au Nigeria et dans bien d'autres endroits, nous sommes constamment témoins d'actes de violence, du terrorisme, de conflits frontaliers et tribaux qui menacent la paix que nous recherchons. Aujourd'hui, les gens ont un besoin urgent d'apprendre à vivre en paix. Après avoir visité ce sanctuaire, j'ai pris conscience que la quête de la paix commence par moi.

J'ai considéré saint Vincent comme un exemple de celui qui a recherché la paix et qui l'a partagée avec d'autres. Il disait à sainte Louise : « *Le royaume de Dieu est la paix au Saint-Esprit ; il régnera en vous, si votre cœur est en paix. Soyez-le donc, Mademoiselle, et vous honorerez souverainement le Dieu de paix et de dilection* » (Coste I, L. 71, p. 114). Vincent vivait à une époque où la violence, les guerres et les révoltes sévissaient en France. Lorsqu'ils se produisaient, c'étaient les pauvres qui en souffraient le plus.

Et pourtant, saint Vincent était un artisan de paix et il l'a été en défendant les pauvres. Il a fait connaître à l'Eglise et à la Royauté ce que ces conflits faisaient subir à « nos Seigneurs et Maîtres, les pauvres ». En tant que Famille vincentienne, nous devons être des défenseurs et des instruments de la paix de Dieu. Pendant ce temps de l'Avent, recherchons la paix intérieure pour être unis au Prince de la Paix dont le prophète Michée disait : « il sera leur berger par la puissance du Seigneur... et lui-même, il sera la paix ! » (Mi 5, 3-4).

Un service joyeux des PAUVRES

Après une expérience intense de prière au sanctuaire et une paix profonde vécue avec les Sœurs au monastère, j'ai eu la chance de participer à la Messe et de prendre part au repas au foyer. J'ai senti Notre Seigneur présent de deux manières significatives : à l'autel et à la table du repas. Lorsque je suis passé du corps eucharistique du Christ dans la chapelle du foyer à la petite salle à manger, j'ai perçu dans ces toxicomanes en voie de guérison, le corps meurtri mais pas anéanti du Christ. En priant et en partageant un repas avec eux, j'ai reçu la grâce de voir que nous faisons tous partie du corps mystique du Christ.

Jésus est né dans la pauvreté et il a vécu dans un milieu modeste. Cette réalité – la pauvreté de Notre Seigneur au cours de sa vie terrestre – n'est pas un récit mièvre de Noël mais l'histoire du salut. Dieu se révèle aux *anawim*, un mot hébreu qui signifie littéralement : « les pauvres qui dépendent du Seigneur pour leur libération ». Dans l'Evangile de Matthieu, le premier enseignement majeur de Jésus est celui des Béatitudes pour nous rappeler que Jésus et son Père s'identifient aux plus petits d'entre nous. A la fin de chaque année liturgique, nous entendons la parabole de Matthieu sur le jugement dernier comme un défi qui nous est adressé : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

Saint Vincent nous rappelle ce lien intrinsèque entre notre salut et le service des pauvres : « *Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement de nous-mêmes, pour suivre Jésus-Christ* » (Coste III, L. 1078, p. 392). Que cet Avent soit un temps où, après avoir prié et recherché la paix du Seigneur, nous repartions renouvelés au service des pauvres de Dieu.

L'Avent comme un temps pour la CONVERSION DU COEUR

Depuis mon retour du Kazakhstan, j'ai eu la chance de visiter des Provinces, des missions, et des branches de la Famille vincentienne en Europe, aux Caraïbes et en Afrique mais je garde en mémoire cette célébration de la fête de saint Vincent. J'ai senti que le Seigneur m'appelait, comme Supérieur général, à réfléchir à la manière de mieux intégrer la prière, la paix et le service des pauvres dans ma propre vie. J'ai pris davantage conscience des moments où je n'ai pas été un homme de paix, de prière ou un serviteur des pauvres. J'ai demandé au Seigneur la grâce du pardon. J'ai évoqué cela au foyer, et je le partage volontiers avec vous au moment où nous nous entrons ensemble dans cet Avent.

En ce premier Dimanche de l'Avent, le prophète Isaïe décrit la vérité de notre condition humaine : « Seigneur, nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones : nous sommes tous l'ouvrage de ta main » (*Is 64, 7*). L'Avent est un temps pour nous confier à nouveau à l'amour miséricordieux de Dieu en intériorisant les récits bibliques de notre salut. Grâce à la vie de personnes comme Marie, Joseph, Jean Baptiste, Zacharie et Elisabeth, nous expérimentons la puissance salvifique de Dieu, le pasteur de nos âmes. Leurs récits de salut sont liés à l'histoire de nos vies.

Un bon Avent nous aidera à voir que Dieu veut ouvrir nos esprits et nos cœurs pour « Préparer le chemin du Seigneur » (*Mc 1, 3*). La deuxième préface de l'Avent avant la prière eucharistique exprime d'une très belle manière le véritable sens de ce temps liturgique : « *C'est lui qui nous donne la joie d'entrer déjà dans le mystère de Noël, pour qu'il nous trouve, quand il viendra, vigilants dans la prière et remplis d'allégresse* ».

Un mois après mon voyage au Kazakhstan, j'ai lu l'allocution du Pape François lors de la clôture du Synode des évêques, en octobre. Je partage avec vous ce que je considère vraiment comme un « extrait vincentien » qui nous guidera durant l'Avent à devenir plus fervents, à rechercher davantage la paix et à être plus joyeux au service des pauvres.

« Et c'est cela l'Eglise, la vigne du Seigneur... qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes; qui ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela l'Eglise... composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. C'est cela l'Eglise, la véritable épouse du Christ... qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains. L'Eglise qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! L'Eglise qui n'a pas honte de son frère qui a chuté... mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne... » Pape François, le 18 octobre 2014 (extrait de son discours pour la clôture de la III^e Assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques).

Que Jésus, évangéliste des pauvres, vous affermis et que saint Vincent vous inspire et vous guide en cet Avent et durant l'année qui vient.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur général

Père B. Schoepfer, Directeur général

L'Année de la vie consacrée

Le vendredi 29 novembre 2013, devant environ 120 supérieurs d'ordres religieux masculins avec qui il a échangé pendant plus de trois heures, le pape François a annoncé que l'année 2015 serait dédiée à la vie consacrée. Elle débutera le 30 novembre (1^{er} dimanche de l'Avent) et se terminera le 2 février 2016 (journée de la vie consacrée).

Peu après la clôture de l'Année de la foi et après l'Année sacerdotale organisée entre juin 2009 et juin 2010, le pape jésuite a donc choisi d'attirer l'attention de l'Église catholique sur la vocation à la vie religieuse, qui concerne aujourd'hui environ 800 000 hommes et femmes à travers le monde.

Cette année de la vie consacrée a été pensée dans le contexte des 50 ans du concile Vatican II, et plus particulièrement du 50^{ème} anniversaire de la publication du décret conciliaire *Perfectae caritatis* sur le renouveau de la vie consacrée.

Nous considérons que le Concile a représenté un souffle de l'Esprit non seulement pour l'Église tout entière, mais peut-être de façon particulière pour la vie consacrée. Nous sommes aussi convaincus qu'au cours de ces 50 ans, la vie consacrée a parcouru un chemin fécond de renouveau, non, certes, sans difficultés et fatigues, dans l'engagement à suivre ce que le Concile a demandé aux consacrés : fidélité au Seigneur, à l'Église, au charisme propre, et à l'homme d'aujourd'hui (cf. PC 2).

Trois objectifs pour vivre cette année (1) :

1. « Faire mémoire avec gratitude. »

La vie consacrée, comme le pape François le rappelait lors de la rencontre avec les supérieurs généraux, « est complexe et faite de péché et de grâce ». Pendant cette Année, nous voulons reconnaître et confesser notre faiblesse, mais nous voulons aussi « crier » au monde avec force et avec joie la sainteté et la vitalité présentes dans la vie consacrée. Combien de sainteté, si souvent cachée, mais non moins féconde, dans les monastères, dans les couvents, dans les maisons des consacrés, qui conduit ces hommes et ces femmes à être des « icônes vivantes » du Dieu « trois fois saint ».

2. « Embrasser l'avenir avec espérance. »

Nous sommes bien conscients que le moment présent est « délicat et pénible », comme Jean-Paul II l'affirmait dans *Vita consecrata* (cf. VC 13) et que la crise qui traverse la société et l'Église elle-même touche pleinement la vie consacrée. Mais nous voulons assumer cette crise non comme l'antichambre de la mort, mais comme un *kairos*, une occasion favorable pour la croissance en profondeur et par conséquent, d'espérance, motivée par la certitude que la vie consacrée ne pourra jamais disparaître dans l'Église, puisqu'elle « a été voulue par Jésus lui-même comme une partie inamovible de son Église » (Benoît XVI, discours pour la visite ad limina des évêques du Brésil, 5 novembre 2010). Face à de nombreux « prophètes de malheur », nous voulons demeurer des hommes et des femmes d'espérance ; une espérance qui ne se fonde pas sur nos « chars » et nos « cavaliers », c'est-à-dire sur nos propres forces, notre nombre, mais sur Celui en qui nous avons placé notre confiance. En Lui, personne ne nous volera notre espérance.

3. « Vivre le présent avec passion. »

Qui dit passion dit être amoureux, amitié vraie, communion profonde... C'est de tout cela dont il s'agit lorsque nous parlons de vie consacrée et c'est cela qui fait la beauté de la vie de tant d'hommes et de femmes qui professent les Conseils évangéliques et suivent le Christ « de plus près » dans cet état de vie. L'Année de la vie consacrée sera un moment important pour « évangéliser » sa propre vocation et témoigner de la beauté de la *sequela Christi* sous les multiples formes dans laquelle notre vie s'exprime. Les consacrés recueillent le témoin laissé par nos fondateurs et fondatrices respectifs. Poussés aussi par le pape François, ils veulent, en cette Année, « réveiller le monde » par leur témoignage prophétique, en particulier par leur présence dans

les périphéries existentielles de la pauvreté et de la pensée, comme le pape François l'a demandé aux supérieurs généraux.

Les consacrés et les consacrées sont conscients qu'en plus de raconter la grande histoire qu'ils ont écrite par le passé, ils sont appelés à écrire une histoire non moins belle et non moins grande à l'avenir (cf. VC 110). Tout cela conduira les religieux et les consacrés à continuer le renouveau proposé par le Concile, en fortifiant leur relation avec le Seigneur, la vie fraternelle en communauté, la mission, et en ayant le souci d'une formation adaptée aux défis de notre temps, de façon à « proposer à nouveau avec courage » et avec une « fidélité dynamique » et créative (cf. VC 37) l'expérience de leurs fondateurs et de leurs fondatrices.

« Faire mémoire avec gratitude, embrasser l'avenir avec espérance, vivre le présent avec passion », trois objectifs et un **logo** ! (2)

Le logo de l'année pour la vie consacrée — œuvre de Carmela Boccasile — exprime à travers des symboles les valeurs fondamentales de la consécration religieuse. Dans cette dernière on reconnaît l'«œuvre constante de l'Esprit Saint, qui déploie au cours des siècles les richesses de la pratique des conseils évangéliques grâce aux multiples charismes et qui rend ainsi perpétuellement présent le mystère du Christ dans l'Église et dans le monde, dans le temps et dans l'espace» (Vita consecrata, 5).

Dans le signe graphique qui profile la colombe on devine le mot arabe « paix » : un rappel à la vocation de la vie consacrée qui doit être un exemple de réconciliation universelle dans le Christ.

Les eaux, formées par des tesselles de mosaïque, indiquent la complexité et l'harmonie des éléments humains et cosmiques que l'Esprit fait « gémir » selon les mystérieux desseins de Dieu (cf. Romains 8, 26-27) pour qu'ils convergent dans la rencontre accueillante et féconde qui conduit à une nouvelle création. Entre les flots de l'histoire, la colombe vole sur les eaux du déluge (cf. Genèse 8, 8-14).

Les personnes consacrées, sous le signe de l'Évangile, en pèlerinage depuis toujours parmi les peuples vivent leur diversité charismatique et diaconale comme « de bons administrateurs de la grâce multiforme de Dieu » (1 P 4, 10) ; marquées par la Croix du Christ jusqu'au martyre, elles habitent l'histoire avec la sagesse de l'évangile, Église qui embrasse et rachète toute ce qui est humain dans le Christ.

(1) João Braz Card. de Aviz, Préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

(2) L'Osservatore Romano, 7-10-2014

Pour bien vivre l'Année de la Vie Consacrée

Mes Sœurs, à l'occasion de cette Année de la Vie Consacrée, je vous propose dans un premier temps de relire la première Lettre Circulaire « Réjouissez-vous ». Je l'ai résumée afin d'en faciliter la lecture et de permettre de l'intérioriser. Ce document est riche et mérite que vous vous l'appropriiez dans votre vie de Fille de la Charité au quotidien.

Puisque ce document est destiné à tous les Consacrés, je vous proposerai, dans une deuxième étape, de relire plus particulièrement quelques-uns de ces paragraphes en lien avec vos Constitutions, votre Document Inter-Assemblée (DIA) et la pensée des Fondateurs et, ainsi, de vous laisser interpellé dans votre vie personnelle et communautaire. En effet, cette Année de la Vie Consacrée sera vraiment réussie si chacune de vous essaie d'entrer un peu plus profondément dans les Constitutions pour en vivre.

Père Bernard Schoepfer

Directeur général

Père B. Schoepfer, Directeur général

Méditation pour l'Année de la Vie consacrée

Source : Première Lettre circulaire : « Réjouissez-vous ! »

« Je voulais vous dire un mot, et ce mot, c'est la joie. Partout où il y a les consacrés, il y a toujours de la joie ! » (Pape François).

« Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse, vous tous qui avez pris le deuil sur elle. Car ainsi parle le Seigneur : « Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent débordant, la gloire des nations ; vous serez allaités, on vous portera sur la hanche, on vous caressera en vous tenant sur les genoux. Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais ; à Jérusalem, vous serez consolés. A cette vue, votre cœur sera dans la joie et vos membres reprendront vigueur comme l'herbe. La main du Seigneur se fera connaître à ses serviteurs ».

Isaïe 66,10-14

I. REJOUISSÉZ-VOUS, EXULTEZ, SOYEZ DANS L'ALLEGRESSE

1. A l'écoute

Dans l'Écriture sainte, le mot joie veut exprimer une multiplicité d'expériences collectives et personnelles, liées en particulier au culte religieux et aux fêtes, pour reconnaître le sens de la présence de Dieu dans l'histoire d'Israël. On trouve dans la Bible au moins treize verbes et substantifs différents pour décrire la joie de Dieu, celle des personnes et même celle de la création, dans le dialogue du salut.

Pour l'Ancien Testament, c'est dans les Psaumes et le livre du prophète Isaïe que se trouvent les occurrences les plus fréquentes. Avec une diversité linguistique créative et originale, on y est invité à la joie, joie de la proximité de Dieu, joie pour tout ce qu'il a créé, joie pour toute son œuvre.

Dans le Nouveau Testament, la joie est le don messianique par excellence, comme Jésus lui-même le promet : « pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15,11 ; 16,24 ; 17,13). C'est Luc qui, depuis les événements qui précèdent la naissance du Sauveur, souligne la diffusion exultante de la joie (cf. Lc 1,14.44.47 ; 2,10 ; cf. Mt 2,10). Il montre comment l'expansion de la Bonne Nouvelle sème l'allégresse dans son sillage (cf. Lc 10,17 ; 24,41.52) et que celle-ci est un signe typique de la présence et de la croissance du Royaume (cf. Lc 15,7.10.32 ; Ac 8,39 ; 11,23 ; 15,3 ; 16,34 ; cf. Rm 15,10-13, etc.).

Selon Paul, la joie est un fruit de l'Esprit (cf. Ga 5,22) et une note typique et stable du Royaume (cf. Rm 14,17), qui se renforce encore à travers la tribulation et les épreuves (cf. 1Th 1,6). Dans la prière, la charité, l'action de grâce incessante se trouve la source de la joie (cf. 1Th 5,16 ; Ph 3,1 ; Co 1,11sv.). Dans les tribulations, l'apôtre des nations se sent plein de joie et partage la gloire que tous, nous attendons (cf. 2Co 6,10 ; 7,4 ; Col 1,24). Le triomphe final de Dieu et les noces de l'Agneau combleront toute joie et exultation (cf. Ap 19,7), faisant exploser un Alléluia universel (Ap 19,6).

« Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse ! »
(Is 66, 10)

Au long de l'histoire d'Israël, la fidélité et l'amour s'étaient évanouis et tout s'achevait dans la tristesse et la stérilité. Mais désormais, la puissance et la sainteté de Dieu redonnent sens, plénitude de vie et de bonheur, en s'exprimant avec des termes qui appartiennent aux racines affectives de tout être humain et qui réveillent des sensations uniques de tendresse et de sécurité.

Le portrait délicat mais vrai d'un Dieu qui vibre comme une mère et dont les émotions intenses sont contagieuses. Une joie du cœur (cf. Is 66,14) qui naît de Dieu – visage maternel et bras qui soulève – et se répand au milieu d'un peuple estropié par mille humiliations et dont les os sont devenus fragiles. C'est une transformation gratuite qui s'élargit dans la fête aux cieux nouveaux et à la terre nouvelle (cf. Is 66,22), pour que tous les peuples connaissent la gloire du Seigneur, fidèle et rédempteur.

2. Voilà la beauté

« C'est cela, la beauté de la consécration : c'est la joie, la joie. »

La joie de porter à tous la consolation de Dieu. La joie n'est pas un ornement inutile, elle est exigence et fondement de la vie humaine. Dans les soucis quotidiens, chaque homme et chaque femme aspire de tout son être à atteindre la joie et à y demeurer.

Dans le monde, il y a souvent un déficit de joie. Nous ne sommes pas appelés à accomplir des gestes épiques ni à proclamer des paroles retentissantes mais à témoigner de la joie qui vient de la certitude de se sentir aimés, de la confiance d'être sauvés.

Notre courte mémoire et notre expérience faible nous empêchent souvent de rechercher les « terres de la joie » dans lequel goûter le reflet de Dieu. Nous avons pourtant mille motifs de demeurer dans la joie. Sa racine se nourrit de l'écoute croyante et persévérante de la Parole de Dieu. A l'école du Maître, on entend : « que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète ! » (Jn 15,11) et il nous entraîne à nous exercer à la joie parfaite.

3. En vous appelant

En vous appelant, Dieu vous dit : « Tu es important pour moi, je t'aime, je compte sur toi ». Jésus dit ceci à chacun de nous ! C'est de là que naît la joie ! La joie du moment où Jésus m'a regardé. Comprendre et sentir cela est le secret de notre joie. Se sentir aimé de Dieu, sentir que pour Lui nous ne sommes pas des numéros mais des personnes ; et sentir que c'est Lui qui nous appelle.

Le Pape nous invite à nous arrêter longuement, comme en un pèlerinage intérieur, devant l'aube de la première heure, là où les espaces sont chauds de relation amicale, l'intelligence est menée à s'ouvrir au mystère, la décision détermine qu'il est bon de se mettre à la suite du Maître qui seul a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6,68). Il nous invite à faire de toute notre existence « un pèlerinage de transformation dans l'amour ».

Le Pape François nous appelle à nous arrêter en esprit sur l'image du départ : « La joie du moment où Jésus m'a regardé », et à évoquer le sens et l'exigence qui sous-tendent notre vocation : « C'est la réponse à un appel et à un appel d'amour ». Demeurer avec le Christ exige d'en partager la vie, les choix, l'obéissance de la foi, la béatitude des pauvres, la radicalité de l'amour. Dans l'expérience de la vocation, c'est Dieu lui-même qui est l'auteur de l'appel. Nous, nous écoutons une voix qui nous appelle à la vie et à être disciple pour le Royaume.

4. Trouvés, rejoints, transformés

La vie consacrée est appelée à incarner la Bonne Nouvelle, à la sequela du Christ, le Crucifié Ressuscité, à constituer en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères.

Concrètement, il s'agit d'assumer son style de vie, d'adopter ses attitudes intérieures, de se laisser envahir par son esprit, d'assimiler sa surprenante logique et son échelle des valeurs, de partager ses risques et ses espérances. Guidés par l'humble et heureuse certitude de celui qui a été trouvé, rejoint et transformé par la Vérité qui est le Christ et qui ne peut pas ne pas l'annoncer.

Le fait de demeurer dans le Christ nous permet d'accueillir la présence du Mystère qui nous habite et dilate notre cœur à la mesure de son cœur de Fils. Celui qui demeure dans son amour est attaché à la vigne comme le sarment (cf. Jn 15,1-8), entre dans la familiarité du Christ et porte du fruit : « Demeurer en Jésus ! C'est demeurer attachés à Lui, à l'intérieur de Lui, avec Lui, parlant avec Lui : demeurer en Jésus ».

La vie consacrée en effet est un appel continu à suivre Jésus et à être conformé à lui. Toute la vie de Jésus, sa manière d'agir avec les pauvres, ses gestes, sa cohérence, sa générosité quotidienne et simple, et finalement son dévouement total, tout est précieux et parle à notre propre vie.

La rencontre avec le Seigneur nous met en mouvement, nous pousse à sortir de l'auto-référentialité. La relation avec lui n'est ni statique ni intimiste. Celui qui met le Christ au centre de sa vie se décentre ! « Plus tu t'unis à Jésus et Lui devient le centre de ta vie, plus Lui te fait sortir de toi-même, te décentre et t'ouvre aux autres ». Nous ne sommes pas au centre, nous sommes, pour ainsi dire, « déplacés », nous sommes au service du Christ et de l'Église.

5. Dans la joie du Oui fidèle

Celui qui a rencontré le Seigneur et le suit avec fidélité est un messager de la joie de l'Esprit. La fidélité est conscience de l'amour qui nous oriente vers le Tu de Dieu et vers toute autre personne, de façon constante et dynamique, alors que nous expérimentons en nous la vie du Ressuscité. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement.

Le fait d'être disciple est grâce et exercice d'amour, exercice de charité oblatrice. Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur. Persévérer jusqu'au Golgotha, expérimenter les déchirures des doutes et du reniement, se réjouir de l'émerveillement et de la stupeur de Pâques jusqu'à la manifestation de la Pentecôte et à l'évangélisation des nations, telles sont les étapes de la fidélité joyeuse parce que kénotique, expérimentée tout au long de la vie, jusqu'au signe du martyr et également participant à la vie ressuscitée du Christ, et c'est de la Croix, acte suprême de miséricorde et d'amour, que l'on renaît comme « créature nouvelle » (Ga 6,15).

Le fait de demeurer avec Jésus nous forme à porter un regard contemplatif sur l'histoire, qui sait voir et écouter partout la présence de l'Esprit et, de façon privilégiée, discerner sa présence pour vivre le temps comme le temps de Dieu. Quand ce regard de foi manque, la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voire privés d'espérance.

La contemplation ouvre à l'attitude prophétique. Le prophète est un homme qui a le regard pénétrant et qui écoute et dit les paroles de Dieu ; un homme de trois temps : la promesse du passé, la contemplation du présent, le courage pour indiquer le chemin vers l'avenir.

La fidélité à être disciple passe enfin, et elle y est éprouvée, par l'expérience de la fraternité, lieu théologique, dans lequel nous sommes appelés à nous soutenir dans le oui joyeux à l'Évangile.

II. CONSOLEZ, CONSOLEZ MON PEUPLE

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem. »

Isaïe 40,1-2

1. A l'écoute

Les paroles utilisées par Isaïe : « Consolez... parlez au cœur », se retrouvent assez fréquemment dans l'Ancien Testament et les passages où il s'agit de dialogues de tendresse et d'affection ont une valeur particulière. Tel est le cas quand Ruth reconnaît que Booz l'a consolée et a parlé à son cœur (cf. Rt 2,12) ; ou quand, dans une page célèbre, Osée annonce à son épouse, Gomer, qu'il l'attirera au désert et qu'il y parlera à son cœur (cf. Os 2,16-17) pour une nouvelle saison de fidélité.

Il s'agit donc d'un langage à interpréter sur la toile de fond de l'amour, et non sur celle de l'encouragement ; ensemble d'actions et de paroles, délicates et encourageantes, mais qui rappellent les intenses liens d'affection de Dieu « époux » d'Israël. Et la consolation doit être épiphanie d'une appartenance réciproque, jeu d'intense empathie, d'émotions et de liens vitaux. Non des paroles superficielles ou douceâtres mais la miséricorde, l'inquiétude qui prend aux entrailles, l'étreinte qui donne force et proximité patiente pour retrouver les voies de la confiance.

2. Porter l'étreinte de Dieu

Jésus nous présente la consolation comme don de l'Esprit, le Paraclet, le Consolateur qui nous console dans les épreuves et allume une espérance qui ne déçoit pas. C'est ainsi que la consolation chrétienne devient réconfort, encouragement, espérance. Elle est la présence opérante de l'Esprit (cf. Jn 14,16-17), fruit de l'Esprit. Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi (Ga 5,22).

Dans un monde où règnent la méfiance, le découragement, la dépression, dans une culture dans laquelle les hommes et les femmes se laissent envelopper par la fragilité et la faiblesse, par l'individualisme et les intérêts personnels, il nous est demandé d'introduire la confiance dans la possibilité d'un bonheur véritable, d'une espérance possible, qui ne s'appuie pas seulement sur les talents, les qualités, le savoir, mais sur Dieu. La possibilité est donnée à tous de le rencontrer, il suffit de le chercher avec un cœur sincère.

Les hommes et les femmes de notre temps attendent des paroles de consolation, la proximité du pardon et de la joie véritable. Nous sommes appelés à porter à tous l'étreinte de Dieu, qui se penche vers nous avec la tendresse d'une mère. Les consacrés sont des signes d'une humanité accomplie, facilitateurs et non contrôleurs de la grâce, courbés dans un geste de consolation.

3. La tendresse nous fait du bien

La joie se consolide dans l'expérience de la fraternité, ce lieu théologique où chacun est responsable de la fidélité à l'Évangile et de la croissance de chacun. Quand une fraternité se nourrit du même Corps et Sang de Jésus, elle se réunit autour du Fils de Dieu pour partager le chemin de foi sous la conduite de la Parole, elle devient une avec lui, elle est une fraternité de communion qui expérimente l'amour gratuit et vit en fête, libre, joyeuse, pleine de courage.

Dans un temps où la fragmentation donne raison à un individualisme stérile et de masse et où la faiblesse des relations désagrège et détruit, nous sommes invités à humaniser les relations fraternelles pour favoriser la communion des esprits et des cœurs à la façon de l'Évangile. En effet, il existe une communion de vie entre tous ceux qui appartiennent au Christ. Une communion qui naît de la foi et qui rend l'Église, dans sa vérité la plus profonde, communion avec Dieu, familiarité avec Dieu, communion d'amour avec le Christ et avec le Père dans le Saint-Esprit, qui se prolonge en une communion fraternelle.

Pour le Pape François, la marque de la fraternité est la tendresse, une « tendresse eucharistique », parce que la tendresse nous fait du bien. La fraternité a une force de convocation énorme. La fraternité, même avec toutes les différences possibles, est une expérience d'amour qui va au-delà des conflits.

4. La proximité comme compagnie

La joie naît de la gratuité d'une rencontre ! Et la joie de la rencontre avec lui et de son appel pousse à ne pas se renfermer, mais à s'ouvrir. Elle nous conduit au service dans l'Église. Saint Thomas disait : « bonum est diffusivum sui » – le bien se diffuse. Et la joie aussi se diffuse.

N'ayez pas peur de montrer votre joie d'avoir répondu à l'appel du Seigneur, à son choix d'amour, et de témoigner de son Évangile dans le service de l'Église. Et la joie, la vraie, est contagieuse, elle contamine ; elle fait avancer. Devant le témoignage contagieux de la joie, de la sérénité, de la fécondité, devant le témoignage de la tendresse et de l'amour, de la charité humble, sans violence, beaucoup sentent le besoin de venir pour voir.

En nous confiant le devoir de réveiller le monde, le Pape nous pousse à rencontrer les histoires des hommes et des femmes d'aujourd'hui à la lumière de deux catégories pastorales qui trouvent leurs racines dans la nouveauté de l'Évangile : la proximité et la rencontre. Deux façons par lesquelles Dieu lui-même s'est révélé dans l'histoire, allant jusqu'à l'Incarnation.

Sur le chemin d'Emmaüs, comme Jésus avec les disciples, nous accueillons dans la vie quotidienne les joies et les douleurs des gens, en « réchauffant le cœur », en attendant avec tendresse ceux qui sont fatigués, les faibles, pour que le chemin commun ait, dans le Christ, lumière et sens.

Notre chemin mûrit jusqu'à la paternité pastorale, jusqu'à la maternité pastorale, et quand un prêtre n'est pas père de sa communauté, quand une sœur n'est pas mère de tous ceux avec lesquels elle travaille, ils deviennent tristes. Voilà le problème. C'est pourquoi je vous le dis : « la racine de la tristesse dans la vie pastorale réside précisément dans l'absence de paternité et de maternité qui vient de ce que l'on vit mal cette consécration, qui doit au contraire nous amener à la fécondité ».

5. L'inquiétude de l'amour

Le Pape nous invite à ne pas privatiser l'amour mais, avec l'inquiétude de l'amour, à chercher toujours, sans répit, le bien de l'autre, de la personne aimée.

Nous vivons une culture de l'affrontement, une culture de la fragmentation, la culture du déchet. Aujourd'hui, trouver un clochard mort de froid n'est pas une nouvelle. Et pourtant, la pauvreté est une catégorie théologique parce que le Fils de Dieu s'est abaissé, s'est fait pauvre pour marcher avec nous sur la route. Une Église pauvre pour les pauvres commence par aller vers la chair du Christ. Si nous allons vers la chair du Christ, nous commençons à comprendre quelque chose, à comprendre ce qu'est cette pauvreté, la pauvreté du Seigneur.

Nous sommes invités à être des hommes et des femmes audacieux, de frontière : « Ce qui est nôtre n'est pas une foi de laboratoire, mais une foi en chemin, une foi historique. Dieu s'est révélé comme histoire, non comme un compendium de vérités abstraites. Il ne faut pas construire la frontière chez soi, mais vivre à la frontière et être audacieux ».

La culture, appelée à servir constamment l'humanité dans toutes les circonstances, ouvre, si elle est authentique, des itinéraires inexplorés, des passages qui font respirer l'espérance, renforcent le sens de la vie, protègent le bien commun. Un authentique processus culturel fait croître l'humanisation intégrale et la culture de la rencontre et de la relation ; c'est la façon chrétienne de promouvoir le bien commun, la joie de vivre. Et ici convergent foi et raison, la dimension religieuse avec les divers aspects de la culture humaine : art, science, travail, littérature. Une recherche culturelle authentique rencontre l'histoire et ouvre des chemins pour rechercher le visage de Dieu.

Les lieux dans lesquels s'élabore et se communique le savoir sont également les lieux dans lesquels se crée une culture de la proximité, de la rencontre et du dialogue, en baissant les défenses, en ouvrant les portes, en bâtissant des ponts.

III. UN APPEL A VIVRE LA JOIE

1. Un cœur missionnaire

« Je voulais vous dire un mot et ce mot, c'est la joie ». La joie de suivre Jésus, la joie que nous donne le Saint-Esprit, pas la joie du monde.

Le monde, en tant que réseau global dans lequel tous sont connectés, où nulle tradition locale ne peut prétendre au monopole du vrai, où les technologies ont des effets qui touchent chacun, lance un défi continu à l'Évangile et à celui qui suit la vie dans la forme de l'Évangile.

En ce moment de l'histoire, le Pape François construit, à travers des choix et des modalités de vie, une herméneutique vivante du dialogue Dieu-monde. Il nous introduit au style d'une sagesse qui, enracinée dans l'Évangile et l'eschatologie de l'humain, relit le pluralisme, recherche l'équilibre, invite à reconnaître la capacité d'être responsable du changement pour que la vérité de l'Évangile soit toujours mieux communiquée, alors que nous nous trouvons « dans les limites du langage et des circonstances » et que, conscient de ces limites, chacun de nous se fasse faible avec les faibles, « tout à tous » (1Co 9,22).

Nous sommes invités à soigner une dynamique génératrice et non simplement administrative, pour accueillir les événements spirituels présents dans nos communautés et dans le monde, mouvements et grâce que l'Esprit opère en chaque personne singulière, regardée comme personne. Nous sommes invités à nous

engager à déstructurer les modèles sans vie pour raconter l'humain marqué par le Christ et jamais totalement révélé dans les langages et les expressions.

Le Pape François nous invite à une sagesse qui soit signe d'une consistance souple, capacité des consacrés d'agir et de choisir selon l'Évangile, sans se perdre entre les différentes sphères de vie, langages, relations, en conservant le sens des responsabilités, de ce qui nous relie, de nos limites, de l'infinité des façons dont la vie s'exprime. Un cœur missionnaire est un cœur qui a connu la joie du salut du Christ et la partage comme consolation, conscient des limites humaines. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route.

2. Ave, Mère de la joie

Réjouis-toi, pleine de grâce (Lc 1,28). Le salut de l'ange à Marie est donc une invitation à la joie, à une joie profonde, il annonce la fin de la tristesse. C'est un salut qui marque le début de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle.

A côté de Marie, la joie se répand: le Fils qu'elle porte en son sein est le Dieu de la joie, de l'allégresse contagieuse. Marie ouvre largement les portes de son cœur et court vers Elisabeth.

Joyeuse d'accomplir son désir, délicate dans son devoir, empressée dans sa joie, elle se hâte vers la montagne. Vers où pouvait-elle donc tendre avec empressement, Celle qui était déjà pleine de Dieu, si ce n'est vers les sommets ? Elle se dirige en hâte (Lc 1,39) pour porter au monde la joyeuse annonce, pour apporter à tous la joie irrésistible qu'elle accueille en son sein Jésus, le Seigneur. En hâte, il ne s'agit pas seulement de la rapidité avec laquelle se dirige Marie, l'expression nous dit sa diligence, l'attention empressée avec laquelle elle affronte le voyage, son enthousiasme.

Voici la servante du Seigneur (Lc 1,38). La servante du Seigneur court en hâte pour se faire servante des hommes. En Marie, c'est toute l'Église qui chemine dans la charité de celui qui se dirige vers le plus fragile, dans l'espérance de celui qui sait qu'il sera accompagné et dans la foi de celui qui a un don particulier à partager. En Marie, que chacun de nous, poussé par le vent de l'Esprit, vive sa propre vocation à aller de l'avant !

Etoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner
par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.
Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits,
prie pour nous. Amen. Alléluia !

Père Bernard Schoepfer, cm.
Directeur général

Actualités des Provinces

Nominations

NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX

PROVINCE DE COLOGNE-PAYS BAS : le Père Georg WITZEL a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans le 30 mai 2014 ainsi que le Père Jan Van BROEKHOVEN comme Vice-Directeur.

PROVINCE DE CALI : le Père Diego Luis VASQUEZ MARIN a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 30 mai 2014.

PROVINCE DE NAPLES : le Père Roberto D'AMICO a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 10 juin 2014.

PROVINCE DE RIO DE JANEIRO : le Père Alexandre NAHASS FRANCO a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 25 juillet 2014.

PROVINCE DEL CARIBE : le Père Faustino BURGOS BRISMAN a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 1^{er} octobre 2014.

PROVINCE DE CHELMNO : le Père Jacek WACHOWIAK a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 11 décembre 2014.

Visite des Supérieurs

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
et Sœur Neghesti Michael, Conseillère générale

Visite de la Province du Congo

11-20 mai 2014

Le 11 mai 2014, Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale et Sœur Neghesti Michaël, Conseillère générale pour l'Afrique, arrivent à 21 h 30 à Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Elles sont accueillies chaleureusement par les Sœurs des deux Communautés et celles du Séminaire ; Toutes se retrouvent à la Chapelle de la Communauté « Notre-Dame de la Sagesse » à Lemba (Kinshasa) pour rendre grâce à Dieu de cette visite. La Province du Congo comprend trois pays : Tanzanie, République du Congo et République Démocratique du Congo ; elle compte 93 Sœurs, 14 Communautés et 2 Annexes.

Le lendemain, Sœur Evelyne et Sœur Neghesti rencontrent les Sœurs du Séminaire. Après avoir visité les locaux, Sœur Evelyne s'entretient avec les jeunes Sœurs ; elle les encourage à vivre la disponibilité, la visibilité du témoignage, l'équilibre de vie, et à veiller à ne pas se laisser écraser par la souffrance des pauvres et à l'offrir dans la prière quotidienne. Elle les invite aussi à cultiver l'appartenance à la Compagnie et à la vie des saints et bienheureux vincentiens et celle des premières Sœurs, qui sont des sources d'inspiration. Enfin, elle insiste sur l'importance d'être bien consciente que le cheminement vocationnel est un travail de toute la vie. Les échanges ont renforcé chez les Sœurs du Séminaire le sentiment d'appartenance et la responsabilité de s'approprier le charisme et d'en vivre.

Le 13 mai, Sœur Evelyne visite les Sœurs de la Communauté « Bienheureuse Lindalva » qui sont au service des enfants de la rue. Les Sœurs partagent leurs joies, leurs soucis et les nombreux défis qu'elles doivent relever. L'après-midi, toutes les Sœurs présentes à Kinshasa, sont réunies autour de Notre Mère pour réfléchir à la Compagnie d'aujourd'hui et du futur. Sœur Evelyne et Sœur Neghesti insistent pour que chacune se sente responsable de veiller fidèlement au charisme afin de le transmettre aux générations futures, et de vivre profondément dans la foi afin de bien vivre ensemble et de servir « allant et venant ». Elle leur demande aussi de veiller à la pastorale des vocations, particulièrement par le témoignage de la vie fraternelle de nos Communautés, de revitaliser la vocation missionnaire, de favoriser le travail en réseau. Tout cela peut élargir nos regards vers des horizons nouveaux.

Le jour suivant, accompagnées de la Visitatrice et de cinq Sœurs, nos visiteuses partent à Mbandaka, le cœur de la Province. Une trentaine de Sœurs de plusieurs Communautés, les Pères Lazaristes et 5 élèves du Complexe scolaire Elikya les accueillent avec enthousiasme. Le chant « *Ningana nse mobimba...* » « *Que toute la terre jubile d'allégresse...* » rythme les pas de danse. A la Maison Provinciale, beaucoup de personnes sont là pour leur souhaiter la bienvenue et leur témoigner joie et sympathie : les voisins, les élèves, les professeurs, les collaborateurs...

L'après-midi, entourée d'une cinquantaine de Sœurs, la Visitatrice, Sœur Angèle Mbula, remercie nos visiteuses pour leur présence et leur exprime sa joie et celle des Sœurs d'appartenir à la Compagnie.

Puis, avec un power-point, chaque Sœur Servante présente sa Communauté, sa mission, ses joies, ses difficultés et les défis à relever. En deux heures, Sœur Evelyne a pu, ainsi, parcourir la Province dans son ensemble : de la Tanzanie au Congo Brazzaville, Kinshasa, puis la remontée du fleuve pour arriver à Mbandaka. C'était la prise de conscience du travail des Sœurs, à la fois beau et difficile, montrant que le charisme est bien vivant ! La journée se termine par l'Eucharistie festive présidée par les Pères Lazaristes de la Communauté voisine.

Le soir, Sœur Evelyne rencontre les jeunes Sœurs. Elle les encourage à vivre leur vocation de façon authentique : il est vital de nous retirer souvent dans le « sanctuaire » de notre cœur pour écouter la Parole de Dieu, de relire notre vie à sa Lumière, de grandir dans une relation de confiance et d'abandon, sans avoir peur des difficultés car Dieu est toujours avec nous. L'authenticité, la clarté, la cohérence, la vérité ont le goût de l'évangile. Tout le contraire de l'individualisme, de la recherche de ses aises, de l'agir en fonction

du « qu'en dira-t-on », de l'activisme... Pour surmonter ces tentations, il faut cultiver chaque jour la vie intérieure, approfondir l'esprit de la vocation, vivre la relation fraternelle dans la joie en ayant l'art du vivre ensemble, réaliser n'importe quel service avec générosité et sans attache, vivre la pauvreté matérielle et celle du cœur. La Vierge Marie est là, près de nous, pour aider sur notre chemin vocationnel, elle est notre Mère, notre maîtresse spirituelle, c'est le plus bel exemple d'authenticité. Sœur Evelyne souligne aussi l'importance de la communication, de la pastorale des vocations, du témoignage de vie, de la formation au regard du cœur et de bien se préparer à l'engagement à travers les vœux pour toute la vie.

Le jour suivant, Notre Mère rencontre la Visitatrice et son Conseil, puis reçoit personnellement les Sœurs Servantes. Ensuite, après le repas fraternel pris à la Communauté du « Sacré-Cœur » à Mbandaka, Sœur Evelyne visite la maison et ses diverses activités.

En soirée, réunies à la Maison provinciale, les Sœurs Servantes écoutent Sœur Evelyne leur rappeler leur rôle et son importance pour l'avenir de la Province et de la Compagnie, particulièrement dans l'accompagnement des jeunes Sœurs. A partir d'une lettre de sainte Louise à Sœur Cécile, elle insiste sur le fait que les Sœurs Servantes « *sont redevables à toutes les Sœurs et obligées de les servir pour leur aide spirituelle et temporelle...* »⁵. En tant qu'animatrice spirituelle, la Sœur Servante convoque la Communauté, la rassemble autour du Christ. Elle veille sur les Sœurs, les aime, les accompagne sur le chemin de la vocation, les aide à cultiver une vie de foi en se familiarisant avec la Parole de Dieu à l'imitation de la Vierge Marie. Elle les encourage à approfondir le charisme des Fondateurs, à réfléchir sur le style de vie et sur la mission qui fait partie de notre identité, afin de servir les pauvres avec une ardeur renouvelée. Enfin, elle les aide à vivre la communication et à oser les remises en cause. La communication ne peut pas être réduite à une demande de permissions, elle est le temps privilégié pour parler et écouter dans un climat de confiance, de délicatesse et de discrétion, il faut s'y préparer.

Le 16 mai, après avoir rencontré personnellement le Père Directeur, les Conseillères et les Sœurs, Sœur Evelyne et Sœur Neghesti partent à la Communauté « Notre-Dame du Congo » à Mbandaka, où elles sont accueillies chaleureusement par les Sœurs, les chefs d'établissement des deux écoles primaires « Elikya », les enseignants et les élèves. Après le repas, les visiteuses visitent la maison et les œuvres en passant par le home des vieillards.

Dans l'après-midi, Sœur Evelyne rencontre les Sœurs présentes à Mbandaka et elle leur parle de la vie communautaire et du témoignage à donner. Pour y arriver, il s'agit de vivre les Béatitudes, de témoigner notre joie de croire, d'avoir le cœur accueillant et des Communautés ouvertes, de vivre une authentique spiritualité de communion qui permet de retisser constamment les liens de la communion fraternelle et, ainsi, de surmonter les lourdeurs du quotidien. Le nouveau millénaire nous lance un défi particulier pour la vie fraternelle et le pape François nous encourage à réveiller le monde, à être témoin d'une manière de vivre différente !...⁶ La journée s'est terminée par une soirée récréative, haute en couleurs.

Le 17 mai, nos visiteuses ont l'opportunité de visiter d'abord le Centre Siloé pour les enfants et les jeunes ayant un handicap et l'école primaire « Bompikiliki » et le complexe scolaire « Elikya », puis le Centre Dream pour des malades du sida et le Centre pour diabétiques et épileptiques. A chacune de ces visites, était offert un accueil chaleureux et varié de la part de tous : poèmes, saynettes, chants, danses, etc.

Ensuite Sœur Evelyne et Sœur Neghesti ont repris l'avion en direction de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo.

Le lendemain, après l'Eucharistie animée par les Sœurs du Séminaire de Lemba, nos visiteuses accompagnées de la Visitatrice et de deux Sœurs Servantes du Congo Brazzaville, traversent le fleuve par canot rapide pour rejoindre les Sœurs des trois Communautés de Brazzaville.

Le 19 mai, Sœur Evelyne a eu la joie de découvrir « l'Ecole Spéciale » fondée en 1975 par Sœur Marguerite Tiberghien. L'école est composée de « 10 Maisons » et de divers ateliers : garnissage-sellerie pour les

⁵ Louise de Marillac, Ecrits L. 523, p. 547

⁶ Pape François aux Religieux, novembre 2013

voitures, menuiserie, soudure, agriculture maraichère, couture, coiffure, cuisine. Des élèves de plusieurs classes ont présenté des chants et des poèmes, les enseignants ont pris la parole pour souhaiter la bienvenue à Sœur Evelyne, qui a exprimé sa joie de voir cette école et a remercié tous ceux qui contribuent à sa bonne marche quotidienne car c'est une œuvre qui correspond bien au charisme vincentien.

L'après-midi, après une visite de la ville de Brazzaville, Sœur Evelyne et Sœur Neghesti ont partagé dans la simplicité avec les Sœurs sur les Assemblées domestiques, la pastorale des vocations, la communication avec la Sœur Servante, le discernement communautaire, la mystique vincentienne, la responsabilité personnelle dans l'usage des moyens de communication, l'art et la finesse de bien vivre ensemble...

Le lendemain, après l'Eucharistie à la Paroisse de la « Miséricorde divine de Jésus », Sœur Evelyne et Sœur Neghesti rencontrent les prêtres de la paroisse puis regagnent Kinshasa pour s'envoler vers Paris.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette visite tant attendue. Ce temps simple et fraternel passé avec Sœur Evelyne et Sœur Neghesti est pour chacune de nous un grand réconfort et soutien pour notre vocation. Nous demandons au Seigneur la grâce de mettre en pratique toutes les orientations données par Notre Mère. « Rendez grâce au Seigneur, il est bon, éternel est son amour ! ».

Les Sœurs de la Province

Visite de Sœur Evelyne FRANC aux Sœurs de la Province de Suisse-Turquie

du 23 au 26 juin 2014

Le 23 juin 2014, Sœur Evelyne, Supérieure générale, accompagnée de Sœur Pia, Econome générale, arrivent en gare de Lausanne où elles sont accueillies par la Visitatrice, Sœur Madeleine, et la secrétaire provinciale, Sœur Sylviane. En route vers Fribourg où se trouve la Maison provinciale, elles font halte à la « Maison Saint-Joseph », à Châtel-Saint-Denis, où les Filles de la Charité ont œuvré de 1865 à 2009. Une Sœur y est encore et vit la dernière étape de sa vie, partageant le quotidien des personnes âgées pour lesquelles elle s'était généreusement dévouée durant des années en tant qu'infirmière.

A la Maison provinciale, Sœur Evelyne et Sœur Pia sont accueillies par la petite Communauté pour une première prise de contacts dans une ambiance simple et fraternelle.

Le lendemain, c'est "la Journée d'été" qui, depuis quelques années réunit toutes les Sœurs de la Province pour un temps de rencontres, d'échanges, d'informations et de célébration des jubilés de l'année. La journée commence à la « Maison de la Providence » par l'Eucharistie présidée par le Directeur provincial, le Père Bouchet. C'est l'occasion de rendre grâce pour la présence de nos deux visiteuses, des 4 Sœurs jubilaires et de confier l'avenir de la Province au Seigneur et à la Vierge Marie, si priée en cette chapelle. Sœur Evelyne a la joie de rencontrer toutes les Sœurs aînées, soit à la Chapelle, soit dans leur chambre, ainsi que le Directeur laïc de cette « Maison de la Providence » dans laquelle les Filles de la Charité sont présentes depuis 1858.

Ensuite, à la Maison provinciale, après une présentation de l'ensemble de la Province Suisse-Turquie, chaque Sœur Servante, y compris celle de l'Hôpital de la Paix à Istanbul qui vit dans un contexte bien différent de la Suisse, décrit brièvement sa communauté locale et les services réalisés par les Sœurs.

La moyenne d'âge de la Province est élevée mais les Sœurs sont dynamiques et engagées auprès des plus démunis, non dans des Institutions, mais par de multiples services qui rendent la charité "affective et effective", partout où les Sœurs sont insérées, privilégiant des relations de proximité avec les pauvres de la paroisse, du quartier ou à travers des associations.

Sœur Evelyne exprime d'abord sa reconnaissance pour notre engagement en Turquie, lieu important de présence en raison de la mission universelle de la Compagnie. Puis, à partir des alinéas 2 et 89 de l'Exhortation apostolique du pape François: "*La joie de l'Evangile*", elle nous invite à vivre le plus authentiquement possible "*l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire*", soulignant que ce thème de la prochaine Assemblée générale est bien dans l'esprit du Pape François. Elle nous rappelle l'importance de ne pas nous installer et d'accepter d'être privées de nos sécurités. En effet, l'esprit du monde entre si facilement dans notre vie qu'il faut en prendre conscience, discerner et « découvrir ce qui est essentiel pour vivre ». Elle insiste sur le témoignage de la joie communautaire et nous indique des pièges à éviter, en reprenant les mots mêmes du Pape François :

- * Non à la guerre entre nous
- * Non au carriérisme
- * Non à la mondanité spirituelle
- * Oui au défi d'une spiritualité missionnaire
- * Pas de pessimisme stérile : prenons le temps de discerner en communauté... Soyons des communautés aux portes ouvertes, des communautés "en sortie", comme le recommande notre Pape!

En référence à sainte Louise, Sœur Evelyne nous rappelle que le témoignage de joie passe aussi par l'acceptation de la Croix et précise l'importance "*de s'y laisser conduire gaiement*".

Les Sœurs sont interpellées par les propos percutants de Sœur Evelyne, ses réponses claires aux questions posées et les informations données sur la situation des Sœurs, là où, en ce moment, leur vie est particulièrement difficile et exposée. Avec la célébration des Vêpres se termine cette rencontre provinciale !

Puis la dernière-née de nos Communautés, Granges-Paccot (fondée en octobre 2012), invite Sœur Evelyne et Sœur Pia à venir terminer la journée chez elle.

Le 25 juin, Sœur Evelyne rencontre le Conseil provincial pour un échange sur des questions d'actualité liées, entre autres, à notre rapprochement avec des Provinces francophones d'Europe. En fin de matinée, à « Point d'Ancrage », l'abbé Barbey tient à rencontrer personnellement notre Supérieure générale pour la remercier d'avoir envoyé deux Sœurs pour travailler, dans cette association, au service des migrants, demandeurs d'asile et sans papier. Cet espace d'accueil et de conseils, voulu par l'Eglise comme une réponse à la situation des migrants, est géré par des religieux et religieuses (tous à la retraite) de différentes Congrégations et des laïcs bénévoles sauf un professionnel salarié.

Cette association vit de la générosité des paroisses et des bienfaiteurs, et bénéficie des commerces qui donnent leur surplus alimentaire. Sœur Evelyne, Sœur Pia et Sœur Madeleine, ont la joie de partager le repas avec les accueillis d'une vingtaine de pays, essentiellement d'Afrique et du Proche-Orient.

L'après-midi, la Visitatrice emmène nos hôtes à Cornaux, au Chalet des Charmettes, maison d'accueil au service de la Province, des prêtres et des personnes seules pour un temps de repos après des moments difficiles.

En soirée, Sœur Evelyne rencontre la communauté de la rue de la Neuveville, à Fribourg, qui vit, au jour le jour, la proximité avec les Sœurs aînées et les personnes âgées de « La Providence ».

En raison des limites de temps, Sœur Evelyne n'a pu rendre visite à la Communauté du Landeron ni aux deux Maisons de Genève, mais les Sœurs ont pu évoquer leurs services lors de la rencontre à la Maison provinciale. Nous sommes très reconnaissantes à Sœur Evelyne pour ce temps, qui nous a permis de vivre avec elle des moments fraternels dans la joie, le partage et l'action de grâces. Ses paroles d'espérance et de confiance ont renforcé notre sentiment d'appartenance à la Compagnie.

Sœur Louise Pittet et Sœur Madeleine Saillard

Filles de la Charité

Père Corpus Delgado

Sainte Louise :

« *Je continue de demander à Dieu pour vous sa bénédiction* »

Introduction

Après avoir vu certains événements-clés de la vie de Louise de Marillac, je vous invite à accueillir aujourd'hui, selon ses propres paroles, la bénédiction sur la Compagnie et sa dernière volonté confiée aux Sœurs.

Au matin du 15 mars 1660, Louise demande à toutes les personnes qui ont le souci de l'évolution de sa maladie de se retirer, de fermer les rideaux... ; elle les avertira quand arrivera son heure car elle désire se préparer pour la grande rencontre. A onze heures, elle les appela toutes, les bénit une nouvelle fois puis, à la demande du prêtre de la Mission qui l'accompagne, ils prièrent ensemble. « *Et elle reposa dans le Seigneur, et lui rendit son âme* ». ⁷

Le récit du premier biographe, le Père Nicolas Gobillon, nous décrit la mort de Louise de Marillac. En réalité, ce 15 mars 1660, était la plénitude de sa vie qui commençait à poindre, « *son état définitif...* », « *sa possibilité propre et éminente* »⁸, l'affirmation définitive de ce qu'elle avait vécu⁹. Quand ses yeux vifs se fermaient à la lumière de ce monde, quand son cœur aimant cessait de battre, quand ses lèvres cessèrent de murmurer des prières d'abandon et de confiance en Dieu, la vérité de son existence prenait corps définitivement, ses impressionnantes réalisations devenaient témoignage de vie en plénitude et son amour était fondé sur l'Amour.

I - Le « TESTAMENT SPIRITUEL » de Louise de Marillac

Pour toute famille, les dernières paroles prononcées par le père ou la mère constituent un souvenir permanent et une orientation de vie. Ces paroles font l'objet d'une vénération spéciale. Pour les Filles de la Charité et les membres de la Famille vincentienne, les dernières paroles de Louise de Marillac constituent un précieux héritage.

A partir du 4 février 1660, Mademoiselle Le Gras tombe malade à cause d'une inflammation au bras gauche accompagnée de fortes fièvres. Elle reçoit le Saint Viatique et l'Onction des malades. Puis, s'adressant à son fils Michel, accompagné de son épouse Gabrielle et de leur fille Louise Renée, elle dit :

« *Je prie le Père, le Fils et le Saint-Esprit, par le pouvoir qu'il a donné aux pères et aux mères de bénir leurs enfants, qu'il vous donne sa bénédiction, qu'il vous détache des choses de la terre et vous attache à Lui. Vivez en bons chrétiens* »¹⁰

Ensuite, dirigeant son regard vers les Filles de la Charité, elle leur donna également sa bénédiction et leur recommanda l'amour de leur vocation et la fidélité dans le service des pauvres.

Au milieu du mois de février, on perçoit chez la malade une certaine amélioration, attribuée à l'intercession de saint Charles de Borromée et de saint François de Sales dont les reliques ont été placées sur le lit.

Le 9 mars, la fièvre apparaît de nouveau et le bras est pris par la gangrène. Le 12, elle demande la Communion et se prépare, avec grande ferveur et joie, pour la recevoir le jour suivant. Le curé de Saint-Laurent lui administre le Sacrement et lui demande de bénir ses Filles.

Alors, Mademoiselle Le Gras prononce ces paroles, qu'elle leur laisse comme testament et dernière volonté :

7 Cf. N. GOBILLON. « Vie de Mademoiselle Le Gras, fondatrice et première supérieure de la Compagnie des Filles de la Charité, servantes des pauvres malades. Editions de 1676, p. 160

8 Cf. Karl Rahner. *Mysterium Salutis*, V, pág. 544.

9 Cf. Juan L. Ruiz de la Peña. *L'autre dimension*. Escathologie chrétienne. Santander. Sal Terrae, 1986, p. 297-298.

10 GOBILLON, O.C. p. 151

« Mes chères Sœurs, je continue de demander à Dieu pour vous sa bénédiction et le prie qu'il vous fasse la grâce de persévérer en votre vocation pour le servir en la manière qu'il demande de vous.

Ayez bien soin du service des pauvres, et surtout de bien vivre ensemble dans une grande union et cordialité, vous aimant les unes les autres, pour imiter l'union et la vie de Notre-Seigneur.

Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique Mère. »¹¹

II - LA BÉNEDICTION DE SAINTE LOUISE SUR LA COMPAGNIE

Le récit des événements invite à approfondir le sens de la **bénédiction** de sainte Louise sur son fils (et sa famille) et sur les Filles de la Charité.

La bénédiction donnée par sainte Louise exprime un désir et une demande à Dieu :

- Pour son fils et sa famille, qu'ils s'éloignent des choses du monde et se laissent attirer par Dieu, vivant en bons chrétiens.
- Pour les Filles de la Charité, qu'elles aiment leur vocation et soient fidèles au service des pauvres.

En contemplant la scène, nous vient spontanément le souvenir des bénédictions des patriarches bibliques avant de mourir¹².

Toute bénédiction vient de Dieu, mais elle n'est pas exclusivement de Dieu. La personne qui bénit a aussi un rôle décisif, elle se sait envoyée par Dieu pour communiquer la bénédiction divine. Déjà dans la bénédiction de Dieu à Abraham¹³, il existait des pouvoirs pour que l'homme la transmette de génération en génération : « La bénédiction de Dieu veut être unie à la décision responsable de celui qui la transmet à des moments solennels »¹⁴. La bénédiction requiert de l'homme qui bénit, une transmission active et une volonté particulière d'être donnée à un autre.

Les bénédictions bibliques des patriarches, à la fin de leur vie, comportent les éléments et les caractéristiques suivants :

- 1 - La bénédiction est d'abord une **invocation à Dieu** de qui procède tout bien.
- 2 - Elle est une **proclamation** (bénédiction = bene-dicere, dire du bien : bénédiction ascendante) de tout ce que Dieu a fait dans la vie du patriarche et dans la vie du peuple : reconnaissance et acclamation.
- 3 - Elle est l'**expression du désir** de voir se réaliser toutes les merveilles de Dieu dans la vie du patriarche qui est béni (bénédiction descendante)
- 4 - Elle est une **parole prophétique** qui configure l'histoire de sa descendance avec la force de sa parole de bénédiction¹⁵.
- 5 - Elle a un caractère **irrévocable**¹⁶.

En réfléchissant sur la bénédiction de sainte Louise, nous découvrons les mêmes caractéristiques des bénédictions des patriarches. La comparaison semble inévitable puisqu'il est dit que sainte Louise réalise ce geste par le pouvoir que Dieu a donné aux pères et aux mères de bénir leurs enfants.

1. Sainte Louise commence par **invoquer Dieu** : « ... je continue de demander à Dieu pour vous... »

¹¹ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) p. 823

¹² Cf. Gn 27, 1-45; Gn 47, 28 - 48, 22; Gn 49,1-28

¹³ Cf. Gn 17

¹⁴ Gerhard Von Rad. Le livre de la Genèse. Salamanca. Sígueme, 1977, p. 510.

¹⁵ La bénédiction de Jacob est assez significative dans ce sens, elle est décrite dans le livre de la Gn 49,1-28. Son commentaire dans Gerhard Von Rad. o.c, p. 518

¹⁶ Comme dans le cas de la bénédiction du patriarche Isaac, bien qu'elle ait été obtenue par un mensonge. Gn 27,1-45. Son commentaire dans Gerhard Von Rad, o.c, p.343

2. Elle **proclame** également sa joie et son bonheur pour tout ce que Dieu lui a donné dans sa vie. Gobillon affirme : « *Elle ajouta qu'elle mourait dans une haute estime de leur vocation* ». La reconnaissance solennelle de tous les bienfaits reçus de Dieu durant toute sa vie apparaît encore plus clairement dans son testament olographe.
3. Les termes du « testament spirituel » résument les **désirs** de la mère pour ses filles : « *Prenez bien soin...* »
4. Les phrases du « testament spirituel » sont aussi **prophétie** pour la postérité, toute l'histoire de la Compagnie y est résumée. Elles sont devenues l'annonce prophétique de la mission que la Compagnie allait exercer dans l'Eglise et dans le monde.
5. Les autres testaments peuvent être révoqués par le testateur : « *le testament spirituel* » de sainte Louise, en tant que testament-bénédictio, est **irrévocable**. Gobillon ajoute que Louise dit ensuite aux Filles de la Charité : « *Quand elle vivrait cent ans, elle leur recommanderait toujours la même chose...* »¹⁷

Ce que nous connaissons comme testament spirituel de sainte Louise est sa bénédiction sur les Filles de la Charité et sur la Compagnie. Saint Vincent de Paul même, dans ses conférences où il parle des vertus de sainte Louise, n'hésite pas à lui attribuer le pouvoir d'intercession pour ses filles : « *Mes Sœurs, demandez bien à Dieu... par les prières de Mademoiselle Le Gras* »¹⁸

III - LA DERNIERE VOLONTE CONFIEE AUX SOEURS

En tant que Mère de cette nouvelle famille religieuse, sainte Louise exprime sa dernière volonté pour ses filles.

Tous les fondateurs ont conscience que l'expérience particulière à la suite du Christ qui a donné sens à leur vie, doit être communiquée à leur famille spirituelle pour lui transmettre leur dynamisme.¹⁹ C'est pourquoi, durant leur vie, ils insistent sur les caractéristiques de leur manière de suivre le Christ dans l'Eglise (leur spiritualité). Ils le font par des lettres, des recommandations, des rédactions de règlements... soit par la formation des nouveaux membres, s'assurant de la reconnaissance officielle du groupe au sein de la société et de l'Eglise, et toujours par leur témoignage de vie, modèle et référence obligée. Et lorsqu'ils voient leur fin approcher, ils laissent à la postérité le sens de leur nouvelle association, soit en rédigeant des testaments ou des lettres d'adieu, soit en évoquant solennellement leur dernière volonté. Tous essaient de le dire avec le plus de clarté possible pour qu'il n'y ait pas d'interprétations postérieures.

Par exemple, le Testament de saint François d'Assise (1182-1226) : « *A tous mes frères, clercs et laïcs, je prescris fermement, en vertu de l'obéissance, de ne faire de gloses ni sur la Règle ni sur ces paroles en disant : voici comment il faut les comprendre ! Non. De même que le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire la Règle et ces paroles purement et simplement, de même vous aussi, simplement et sans glose, vous devez jusqu'à votre dernier jour les comprendre et les mettre en pratique par de saintes actions.* »²⁰

Nous pouvons comprendre le testament spirituel de sainte Louise comme expression de sa dernière volonté sur la Compagnie. Bien que saint Vincent affirme avec force que « *lui n'y avait jamais pensé, ni Monsieur Portail, ni Mademoiselle...* », Sainte Louise est réellement « Fondatrice » et, à l'heure de sa mort, elle veut transmettre l'inspiration de son expérience. C'est ce que saint Vincent affirme « *Si vous désirez être bonnes Filles de la Charité, vous êtes obligées de jeter les yeux sur ses vertus. Nous avons vu ce beau tableau devant nous ; il est maintenant là-haut. Il reste maintenant à faire un modèle.* » (Conférence sur les vertus de Louise de Marillac 24 juillet 1660)

¹⁷ GOBILLON, o.c, p. 154

¹⁸ COSTE X, 716

¹⁹ Fabion CIARDI ; Les fondateurs, hommes de l'Esprit. Pour une théologie du charisme de Fondateur. Madrid Editions Pauliniennes, 1983,p.312-313

²⁰ Saint François d'Assise. Biographies. Document de l'époque. Préf. José Antonio GUERRA. Edition Catholique, Madrid, 1978 (BAC, 399). Le testament p.120

Le Testament spirituel de sainte Louise, synthèse de sa vie et **expression de sa dernière volonté**, est pour les Filles de la Charité le miroir dans lequel elles devront constamment se regarder : « *je ne saurais dire autre chose sinon que la vie de Mademoiselle Le Gras est un miroir sur lequel nous n'avons qu'à nous mirer.* » (Conférence sur les vertus de Louise de Marillac du 3 juillet 1660).

IV - PERSEVERANCE DANS LA VOCATION POUR LE SERVIR DANS LA MANIERE DE VIE QU'IL DEMANDE DE VOUS

Tout au long de sa vie, sainte Louise a cherché passionnément à servir le Seigneur en cette **manière de vie** qu'Il désirait.

Dans sa jeunesse, elle voulait devenir religieuse, mais elle entendit, par la voix du Provincial des Capucins, que ce n'était pas cette forme de vie que Dieu voulait pour elle : « *...il croyait que Dieu avait quelque autre dessein sur sa personne* »²¹

Une fois mariée, alors qu'elle traverse une épreuve de la foi, se demandant, au milieu de la nuit, si le mariage est la forme de vie voulu par Dieu, elle se voit consolée et confortée par l'illumination de Pentecôte 1623, comprenant qu'elle « *devait demeurer avec son mari* »²². Puisque c'est le désir de Dieu, elle se consacre entièrement à son époux : « *J'étais seule avec lui pour l'assister...* »²³

Veuve, toujours avec le désir de servir le Seigneur selon son choix divin, elle renouvelle son vœu de virginité²⁴ et rédige son Règlement de vie dans le monde²⁵.

Avec l'accord de saint Vincent, elle commence un nouveau style de vie, « *attendant la conduite de Dieu à mon ordinaire pour la très sainte obéissance* »²⁶.

Dans cette escalade passionnée pour servir le Seigneur avec le style de vie qu'il désire, elle ressent la consolation : « *Notre-Seigneur me donnait pensée de le recevoir comme l'époux de mon âme, et même que ce m'était une manière d'épousailles, et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire, et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Epoux, et de regarder dorénavant comme tel....* »²⁷.

Assurément, les paroles « *Mes chères Sœurs, je continue de demander à Dieu pour vous sa bénédiction et le prie qu'il vous fasse la grâce de persévérer en votre vocation pour le servir en la manière qu'il demande de vous* » résumant, à l'heure de sa mort, le cheminement de sa vie entière. C'est le meilleur témoignage de la vie de Louise de Marillac.

« ***Servir le Seigneur en la manière qu'il demande de vous*** », voilà le contenu de la bénédiction de sainte Louise sur la Compagnie, son intercession pour chacune des Sœurs, sa volonté invariable.

Cette « *manière de vie* » est pour sainte Louise une « *sainte occupation* »²⁸, parce que les Filles de la Charité « *ne sont au monde que pour aimer et servir Dieu et le prochain* »²⁹. En cette manière de vie, la Sœur peut « *...goûter la suavité et douceur que l'on reçoit en servant les Pauvres, sans avoir à penser à autre chose* »³⁰. La vocation des Filles de la Charité est l'une des principales grâces de Dieu. La secrétaire qui a rédigé la conférence du 25 décembre 1648, écrit : « *Mademoiselle, notre très honorée supérieure, remarqua que nous devons aimer notre vocation, parce que c'est un emploi donné par Dieu.... Sur le troisième point, des moyens*

²¹ GOBILLON, o.c., p.39

²² Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S) A 2

²³ Elisabeth Charpy. Documents n°.839

²⁴ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S) A 3

²⁵ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S) A 1

²⁶ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 111

²⁷ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) A 50

²⁸ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 34

²⁹ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S) L. 134

³⁰ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 318

qui peuvent nous aider à augmenter en nous l'amour de notre vocation, a été dit ce qui s'ensuit. Le premier moyen est de le demander tous les jours à Dieu et de protester souvent que nous ne voulons point consentir aux tentations, de quelque part qu'elles viennent. Un autre moyen est de penser à ce que dit Notre-Seigneur, qui tient fait à lui-même ce que nous faisons au moindre des siens... Cela suffira pour nous affectionner à notre vocation. Un autre moyen est d'aimer les pauvres comme membres de Jésus-Christ, ainsi qu'il nous recommande... »³¹

La grandeur de la vocation implique un engagement de toute l'existence : la décision de vivre et de mourir dans la Compagnie : *« nous n'en prenons point qui n'aient intention de vivre et mourir en la Compagnie... »*³² *« Monsieur Notre Très Honoré Père m'a dit que vous preniez bien garde aux bonnes filles qui se présentent pour bien connaître si leur désir de venir est purement pour servir Dieu, et non pour venir voir Paris, si leur intention est d'y vivre et d'y mourir ; si elles sont résolues de s'en retourner au cas qu'elles ne soient propres à la Compagnie... »*³³.

La vocation du service des pauvres implique également *une disponibilité pour aller à un lieu ou à un autre.*

La capacité de travailler et d'économiser est aussi une des conditions demandée par Louise de Marillac à celle qui veut devenir Fille de la Charité, sinon, *« elle serait bien éloignée des dispositions nécessaires pour persévérer en l'exercice des Filles de la Charité. »*³⁴

Ce style de vie implique une attitude d'humilité, de simplicité et de charité. *« Les personnes qui servent les pauvres et partant ne doivent agir que comme pauvre »*³⁵. *« Prenez bien garde, ma chère Sœur, qu'il n'y ait rien en l'établissement de l'hôpital qui contrarie la simplicité et humilité des Filles de la Charité... »*³⁶

Le service des pauvres demande une bonne préparation. Louise de Marillac veille à ce que les premières Filles de la Charité aient une formation adéquate. *« Il faut beaucoup de temps à former des filles, tant pour ce qui les regarde en leur particulier que tout ce qu'il est nécessaire qu'elles sachent, pour servir les pauvres. »*³⁷

V - GRAND SOIN DU SERVICE DES PAUVRES

Lorsqu'on regarde le médaillon du **Seigneur de la Charité**, peint par Louise de Marie, on peut imaginer, même si c'est imperceptible à l'œil, *« les bénis de mon Père »* sur le côté gauche du cœur de Notre-Seigneur.

Après la mort de Mademoiselle Le Gras, les Sœurs sont rassemblées autour de Vincent de Paul pour partager sur ses vertus, elles se souviennent du grand soin qu'elle avait du service des pauvres³⁸ : *« Elle avait grande affection pour les pauvres et prenait grand plaisir à les servir. Je l'ai vue recueillir des pauvres qui sortaient de prison ; elle leur lavait les pieds, les pansait et les revêtait des hardes de Monsieur son fils. »* *« Elle avait aussi une très grande charité pour les pauvres, était bien aise quand elle les pouvait servir »* ... *« Elle avait une grande charité envers les pauvres »*.

« Viens, bénie de mon Père ».

Une note d'une servante de Louise de Marillac, gardée par le secrétaire de saint Vincent, révèle bien son style de vie **durant ses années de mariage** : *« Dans sa jeunesse, elle avait une grande piété et dévotion à servir les pauvres ; elle leur portait des douceurs et des confitures, du biscuit et autres douceurs ; elle les peignait, elle nettoyait la gale et la vermine, elle les ensevelissait... Elle quittait la compagnie de son mari pour monter une montagne pour soulager un pauvre qui tremblait de froid, (bien) qu'il pleuvait, qu'il grêlait »*³⁹

³¹ COSTE IX, 451-454

³² Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 486

³³ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 434

³⁴ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 479

³⁵ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 284 (bis)

³⁶ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L. 480

³⁷ Sainte Louise. Ecrits spirituels (E.S.) L.486

³⁸ COSTE X, 710 et ss

³⁹ Elisabeth Charpy. Documents. p.930, doc n° 809

En mai 1629, M. Vincent envoie en mission Louise de Marillac : « *Allez donc, Mademoiselle, allez, au nom de Notre-Seigneur* »⁴⁰. Ces premières visites aux **Confréries de la Charité**, où elle réalisa un important travail d'animation pour le service des pauvres, avaient ouvert le chemin pour établir également la Charité dans les paroisses de Paris : la première Confrérie fut établie dans sa propre paroisse (1630), puis dans d'autres paroisses afin de prendre soin des pauvres de la ville alors que, jusqu'à présent, les Confréries n'existaient que dans les campagnes.

« **Viens, bénie de mon Père** ».

La Providence conduit Louise de Marillac à passer du service d'animation des Confréries de la Charité à la fondation de Confréries avec M. Vincent ; puis à la fondation de la **Compagnie des Filles de la Charité** au service du Christ dans **chaque forme de pauvreté de son temps**.

« **J'étais malade** »

Pour les malades du grand Hôpital de Paris et d'Angers et de tant d'autres par la suite, puis dans les maisons et même dans la rue, Louise insiste : « *Avez-vous vos serviettes aux lits de vos Malades ? Les tenez-vous bien proprement ? Mais surtout, mes chères Sœurs, avez-vous un grand amour pour leur salut ? C'est cela particulièrement que notre bon Dieu attend de vous.* »⁴¹

« **J'étais enfant abandonné** »

« *Ces pauvres petites créatures étaient mal assistées : une nourrice pour 4 ou 5 enfants ! Que l'on les vendait à des gueux huit sols la pièce, qui leur rompaient bras et jambes pour exciter le monde à pitié et leur donner l'aumône...* »⁴²

Louise commence une nouvelle œuvre : douze enfants, choisis par la divine Providence. Puis, deux ans plus tard (en 1640), tous les enfants abandonnés de Paris, plus de 400 enfants. Il faut les nourrir, leur assurer une formation, aller dans les villages pour trouver une famille d'accueil pour chaque enfant.

« **J'étais une enfant sans instruction** ».

Dès ses premières visites aux Confréries de la Charité, Louise a toujours avec elle des abécédaires et des affiches pour enseigner l'alphabet aux petites filles. Elle prépare les plus dégoûtées à continuer, à leur tour, à enseigner aux autres, comme l'a fait Marguerite. Dans sa maison, comme directrice, elle organise une petite école pour les petites filles pauvres de son quartier. Elle forme aussi ses Filles pour qu'elles puissent prendre en charge les petites filles, de manière à ce que, dans chaque fondation, il y ait toujours une Sœur chargée des pauvres et des malades et une autre chargée de l'instruction. Elle les encourage : « *Je m'assure... que vous prenez grand plaisir d'instruire, le mieux que vous pouvez, ces petites créatures rachetées du sang du Fils de Dieu, afin qu'elles le louent et glorifient éternellement.* »⁴³

« **J'étais en prison, j'étais un forçat** ».

Nommé aumônier général des galères, M. Vincent prend conscience de l'abandon spirituel et matériel des galériens : « *Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes ; ce qui a fait que Dieu a été touché de compassion. Ils lui ont fait pitié ; en suite de quoi sa bonté a fait deux choses en leur faveur : premièrement, il leur a fait acheter une maison ; secondement, il a voulu disposer les choses de telle sorte qu'ils fussent servis par ses propres filles, puisque dire une Fille de la Charité, c'est dire une fille de Dieu.* »⁴⁴

Les Filles de Dieu, les Filles de la Charité, commencent, en 1640, la nouvelle œuvre avec Louise de Marillac qui, avec d'autres personnes de sa paroisse, visite déjà les détenus de la Tournelle depuis 1632. Pour ce service, Louise choisit les meilleures Sœurs et les forme à cette tâche difficile. « *... elles ne les doivent jamais faire aucun reproche, ni parler rudement, mais en avoir grande compassion, tant pour leur état spirituel que corporel qui est très à plaindre...* »⁴⁵

« **J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu** »

⁴⁰ COSTE I, 73

⁴¹ Sainte Louise. Ecrits spirituels. L. 160

⁴² COSTE XIII, 798

⁴³ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L.367

⁴⁴ COSTE X, 125

⁴⁵ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) A.91

Dans les rues de Paris, les vagabonds, les mendiants et les pauvres sont si nombreux qu'il est impossible de les dénombrer. Les autorités les font enfermer dans une forteresse abandonnée et les confient à M. Vincent et ses collaborateurs. Louise, elle, a déjà mis en route l'Asile du Saint-Nom-de-Jésus pour offrir à 40 pauvres une ambiance familiale. Celui-ci sera source d'inspiration pour beaucoup d'autres établissements : « *les personnes retirées en ce lieu seront aidées, tant par les instructions qu'elles recevront, que par le bon emploi qu'elles feront du temps, à être participantes du mérite de la vie et mort de Jésus-Christ pour leur salut éternel.* »⁴⁶

*Vous m'avez servi dans la personne des **malades mentaux***

Amené à s'occuper des « Petites Maisons » sur le territoire du Prieuré Saint-Lazare, M. Vincent héberge des « *hommes vieux et décrépits, d'autres incorrigibles ou invalides, estropiés ou incapables, des femmes atteintes d'épilepsie... aliénées de corps et d'esprit* », il demande à Louise de s'y rendre avec les Sœurs et de les assister. « *Béniisons Dieu, Messieurs et mes frères, et le remercions de ce qu'il nous applique au soin de ces pauvres gens, privés de sens et de conduite ; car, en les servant, nous voyons et touchons combien sont grandes et diverses les misères humaines ; et par cette connaissance nous serons plus propres à travailler utilement vers le prochain* »⁴⁷.

*Vous m'avez assisté quand j'étais **victime de la guerre***

Par vagues successives, les guerres remplissent les rues de Paris de **mendiants** : « *durant tous ces temps d'affliction... toutes nos Sœurs... ont toujours continué à servir les Pauvres Malades; et de plus les pauvres, qui n'avaient point de pain, car vous ne sauriez croire les aumônes qui se sont faites dans Paris. Je crois que cela nous a attiré la miséricorde de Dieu sur nous pour nous donner la paix.* »⁴⁸ « *Nous sommes ici dans les troubles plus que jamais. Paris fourmille de pauvres, à cause que les armées ont contraint les pauvres gens des campagnes de s'y venir réfugier. On fait tous les jours des assemblées pour tâcher de les assister ; Les Filles de la Charité font et distribuent du potage tous les jours chez Mademoiselle Le Gras à 1 300 pauvres honteux, et dans le faubourg Saint-Denis à 800 réfugiés ; et dans la seule paroisse de Saint-Paul quatre ou cinq de ces filles en donnent à 5 000 pauvres, outre 60 ou 80 malades qu'elles ont sur les bras* »⁴⁹.

Louise a aussi le courage d'envoyer les Filles de la Charité à la guerre, au front où il faut relever des défis au niveau personnel et au niveau des soins : « *vous voyez quantité de misères que vous ne pouvez secourir... Portez avec eux leurs peines, faites votre possible pour leur donner quelque peu d'aide, et demeurez en paix...* ».⁵⁰

Durant sa dernière maladie, elle recommande aux Sœurs « *Ayez bien soin du service des pauvres, ...elle ajouta qu'elle mourait dans une haute estime de leur vocation, et quand elle vivrait cent ans, qu'elle leur recommanderait toujours la même chose.* »⁵¹

Combien de fois Louise n'a-t-elle pas répété que les pauvres étaient les membres de Jésus Christ, qu'elle était servante de Jésus-Christ et de ses membres les pauvres, qu'elle désirait vivre et mourir comme vraie Sœur de la Charité et servante des membres de Jésus-Christ !⁵² Aussi, elle pouvait écouter sereinement les paroles du Seigneur de la Charité « *Viens, bénie de mon Père* ».

Une collection de gravures résume la vie de service des pauvres de sainte Louise (relative à Mt 25) que l'Eglise a appelé « œuvres de miséricorde ».

Les paroles de son testament spirituel : « *Ayez grand soin du service des pauvres* » résument le cheminement de sa vie.

Dans sa correspondance avec les Sœurs, sainte Louise insiste sur le fait de chercher et de servir tous les pauvres. « *Je vous prie ma Sœur, d'accueillir le plus que vous pourrez les pauvres.* »⁵³ Si les malades, les

⁴⁶ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) A 99

⁴⁷ COSTE XI, 24

⁴⁸ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 244

⁴⁹ COSTE IV, 392 et IV, 407

⁵⁰ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L.353

⁵¹ Gobillon, p. 175

⁵² Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S) L. 1, L.547, L. 104 bis, L. 389, L. 424, A. 114

⁵³ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L.171

pauvres ne viennent pas à la maison, il faut sortir les chercher : « *Louez Dieu que vous n'avez qu'un malade dans votre hôpital, cela vous donnera plus de moyen de bien assister ceux du lieu* »⁵⁴. « *Je vous prie que, tour à tour, elle et vous teniez l'école en faisant ce qui est nécessaire à la maison, tandis que l'autre aura soin des malades du dehors...* »⁵⁵. Quel que soit l'endroit où elles se trouvent, les pauvres, tous les pauvres, devront être servis.

Le service des pauvres exige toujours l'attention corporelle et spirituelle. La personne des pauvres doit être servie dans son intégralité. « Aimons l'amour » écrit sainte Louise en contemplant le Christ sur la croix, le service des pauvres est la **réponse de l'amour à l'Amour**.⁵⁶ « *Travaillons donc bien, mes chères Sœurs, au service corporel et spirituel des pauvres malades pour l'amour de Jésus crucifié* »⁵⁷

Les actes dans le service doivent être remplis de cet Amour : « *... pour servir vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux.... ce n'est pas assez que nos intentions soient bonnes et que nos volontés soient toutes portées au bien, et de faire le bien purement pour l'amour de Dieu, puisque quand nous avons reçu le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous avons aussi eu le commandement d'aimer notre prochain, et pour cela il faut que l'extérieur l'édifie.* »⁵⁸

Parce que Jésus-Christ, le Seigneur crucifié, a voulu être le dernier, les derniers de la terre, **les pauvres sont ses membres et nos maîtres**. Dans la correspondance de sainte Louise, nombreuses sont les expressions qui soulignent que nous trouvons Jésus-Christ en la personne des pauvres et que nous Le servons dans ses membres pauvres : « *les membres de Jésus,*⁵⁹ *nos maîtres,*⁶⁰ *de pauvres créatures que Dieu veut considérer come ses membres,*⁶¹ *nos chers maîtres,*⁶² *des âmes sauvées par le sang du Fils de Dieu,*⁶³ *nos maîtres, les membres chers au Seigneur,*⁶⁴ *nos chers maîtres, les membres de Jésus Christ,*⁶⁵ *en leur personne nous servons Notre Seigneur,*⁶⁶ *membres de Jésus Christ,*⁶⁷ *créatures sauvées par le sang du Fils de Dieu,*⁶⁸ *membres de Jésus-Christ et nos maîtres.*⁶⁹ »

Convaincue que les pauvres sont les préférés du Christ, et donc « nos seigneurs », Louise insiste sur les soins, l'attention et la préférence que ses Filles doivent avoir pour eux⁷⁰ et elle-même consacre toutes ses énergies pour les servir, se dévoue sans compter pour former les Filles de la Charité dans l'esprit et l'organisation du service des pauvres. Voilà sa raison d'être et sa vocation.

Aux Sœurs envoyées à Arras en 1656, Louise leur donne quelques avis : « *Elles y vont aux mêmes conditions que toutes les autres Sœurs vont aux autres endroits où elles sont envoyées, à savoir pour servir les pauvres malades corporellement et spirituellement en pratiquant tout ce qu'elles pourront de leurs règles et exercices, comme si elles étaient effectivement en leur maison, se souvenant que le service des pauvres doit toujours être préféré à toutes autres choses, étant leur principal.* »⁷¹

⁵⁴ Sainte Louise. Ecris Spirituels (E.S.) L. 344 (bis)

⁵⁵ Sainte Louise. Ecris Spirituels (E.S.) L. 354

⁵⁶ Sainte Louise. Ecris Spirituels (E.S.) A. 27

⁵⁷ Sainte Louise ; Ecris Spirituels (E.S.) L. 531

⁵⁸ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 383

⁵⁹ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 1

⁶⁰ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 43

⁶¹ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 9

⁶² Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L.426

⁶³ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 41

⁶⁴ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 547

⁶⁵ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 104 (bis)

⁶⁶ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 276

⁶⁷ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 389

⁶⁸ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 367

⁶⁹ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) L. 424

⁷⁰ Sainte Louise. Ecris Spirituels. (E.S.) A. 84, A 92

⁷¹ Elisabeth Charpy ; Documents ; 664 p. 758

Les pauvres étant les membres de Jésus-Christ, il importe peu de laisser Dieu pour Dieu : « *c'est quitter Dieu pour Dieu quand on laisse quelqu'un de ses exercices pour le service des Pauvres* ». ⁷²

VI - VIVRE DANS UNE GRANDE UNION ET CORDIALITE POUR IMITER L'UNION ET LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR

Aux Sœurs placées à Valpuseaux (petit village situé à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Paris), Louise écrit : « *Oh ! qu'il me semble, mes chères Sœurs, que vous vivrez en grande union et cordialité !* » ⁷³. Cette expression sort de son cœur de Mère, convaincu de la fidélité des Sœurs. Elle ne cessera de rappeler que les Filles de la Charité sont convoquées et réunies par Dieu Amour.

Dans le projet de règlement préparé par Louise et dans le premier règlement présenté à l'approbation à l'Archevêque de Paris en 1645, il est dit : « *...qu'elles s'appellent Filles de la Charité, c'est-à-dire filles qui font profession d'aimer Dieu et le prochain ; et partant, qu'outre l'amour souverain qu'elles doivent avoir pour Dieu, elles doivent exceller en la dilection du prochain, notamment de leurs compagnes.* » ⁷⁴

Sainte Louise avait rédigé, de sa propre main, la conférence de saint Vincent aux premières Sœurs (1^{er} janvier 1644) sur la cordialité et le respect mutuel.

En octobre 1644, moment particulier de son service dans la Compagnie, sainte Louise demande à saint Vincent l'autorisation de faire un pèlerinage à Chartres. Et, peu de temps après, elle lui écrit pour lui rendre compte de son voyage. « *Je lui ai demandé pour la Compagnie ... qu'il fût la liaison forte et douce des cœurs de toutes les Sœurs pour honorer l'union des trois divines personnes.* » ⁷⁵

Dieu Trinité est le fondement et l'inspiration permanente des *relations à l'intérieur de la communauté*. A Sœur Elisabeth Hellot qui sera sa secrétaire pendant plusieurs années, Louise écrit avec l'amitié et la simplicité qui caractérisent leurs relations : « *aimons-nous bien en Lui, mais aimons-Le en nous, puisque nous sommes à Lui* ». ⁷⁶

Les différences de tempérament, d'origine ou d'éducation constituent une richesse dans la communauté. Avec une grande spontanéité, au milieu d'une lettre porteuse d'abondantes nouvelles pour les Sœurs, nous trouvons cette référence qui évoque la communion qui existait dans les premières communautés chrétiennes : « *je crois que vous n'êtes qu'un cœur, car c'est ainsi que l'union qui doit être entre les Filles de la Charité les doit rendre.* » ⁷⁷

Aux débuts de cette nouvelle forme de vie communautaire dans l'Eglise, sainte Louise encourage les premières Sœurs à développer entre elles un bon climat fraternel, en dépassant les difficultés inhérentes à toute vie en commun, d'autant que la plupart d'entre elles viennent de la campagne. « *Je vous prie toutes nos Sœurs... vous renouveler dans l'esprit d'union et de cordialité que les Filles de la Charité doivent avoir, par l'exercice de cette même charité, qui est accompagnée de toutes les vertus chrétiennes, particulièrement celle du support les unes des autres, notre chère vertu. Je vous la recommande tant que je puis comme absolument nécessaire, puisqu'elle nous porte toujours à ne point voir les fautes d'autrui avec aigreur mais les excuser toujours nous humiliant. Je vous supplie, ma chère Sœur, demandez cet esprit qui est l'esprit de Notre-Seigneur, pour toute notre Compagnie...* » ⁷⁸

A Laurence Dubois qui vient d'arriver à Bernay pour remplacer Barbe Angiboust comme Sœur Servante (19 janvier 1655), Louise l'exhorte au dialogue et à l'esprit de communion : « *Je vous vois toutes deux ce me semble dans une grande paix, et dans le désir de vous exciter l'une l'autre à l'union et cordialité qui consiste à se communiquer l'une à l'autre, s'entredisant ce que vous avez fait étant séparées ; se disant aussi l'une à l'autre où vous allez quand vous sortez ;... Tout ainsi que dans vos petits exercices : si l'une est triste, qu'elle*

⁷² Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 439

⁷³ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 270

⁷⁴ Elisabeth Charpy. Documents. p. 374

⁷⁵ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 111

⁷⁶ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 146

⁷⁷ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 182

⁷⁸ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 275

se surmonte pour se recréer avec sa sœur, et que celle qui est joyeuse se modère pour s'accommoder à l'humeur de l'autre pour, petit à petit, la tirer de sa mélancolie et pour l'amour de Notre-Seigneur ... »⁷⁹

Après la chute du plancher, la veille de Pentecôte 1642, interprétée comme une grâce de Dieu accordée à la Compagnie, Louise écrit sur la manière de correspondre à ce nouveau signe de la Providence : la Compagnie aura une grande dévotion pour la fête de Pentecôte et les Sœurs vivront en grande union les unes avec les autres : *« Il m'a semblé que pour être fidèles à Dieu, nous devons être en une grande union les unes avec les autres, et que, comme le Saint-Esprit est l'union du Père et du Fils, que la vie que volontairement nous entreprenons, se doit exercer dans cette grande union des cœurs qui nous empêche de s'indigner des actions des autres, et nous donne un support et douceur cordiale pour nos prochains- à quoi pourront servir nos entretiens familiers que nous avons proposé de faire les vendredis et les conférences des mois, s'il nous est permis... »*⁸⁰

Jésus avait dit à ses amis que le monde les reconnaîtrait comme ses disciples s'ils s'aimaient comme Lui les aimait (cf. Jn 13, 34-35). L'union fraternelle des premières communautés chrétiennes ont conduit beaucoup de païens vers l'Évangile.

Aux Sœurs de Chantilly (en janvier 1650), Louise souligne l'importance du témoignage fraternel de la Communauté qui est prophétique et signe de « la bonne odeur du Christ », au milieu des pauvres qu'elles servent : *« Mes très chères Sœurs, je loue Dieu de tout mon cœur de la grâce que sa bonté vous fait d'être à bonne odeur, où il lui plaît vous employer; mais prenez bien garde de lui en être bien reconnaissantes, par la pratique des vertus qu'il vous demande, surtout une grande cordialité et bonne intelligence ensemble. N'ai-je pas tort, mes chères Sœurs, de vous recommander cette vertu sans laquelle vous ne sauriez, non seulement être bonnes Filles de la Charité, mais pas même chrétiennes ? »*⁸¹

Une communauté qui vit l'amour fraternel est épiphanie de Dieu, manifestation de Dieu : Dieu vit au milieu de la communauté. Un an avant sa mort, Louise écrit à Sœur Catherine Gesse (4 mai 1659) : *« Cette occasion si sûre me fait vous écrire, croyant que mes lettres ne seront pas perdues, pour me réjouir avec vous en remerciant Dieu des grâces que sa bonté vous fait de vous continuer l'amour de son service dans la pratique de vos règles, surtout la cordialité et support que vous avez l'une pour l'autre, qui m'est une consolation que je ne vous saurais exprimer. Tant que les saintes pratiques seront en vous, vous pouvez vous assurer que Dieu est avec vous. Je le supplie de tout mon cœur... »*⁸²

Ces paroles sont l'expression même de la vie de Louise : une vie de Charité. C'est ce que diront les Sœurs, après la mort de Louise, lorsqu'elles témoigneront de ses vertus à M. Vincent :

« Mon Père, elle témoignait autant d'affection à l'une qu'à l'autre de nos sœurs, de sorte qu'elle tâchait de satisfaire tout le monde... »

« J'ai toujours reconnu qu'elle avait une grande charité et support pour nous, en sorte qu'elle s'est toute consommée. »

« Mon Père, elle avait une si grande charité pour moi que quelquefois, voyant que j'avais de la peine en l'esprit, elle me prévenait avec grande douceur. »

« Elle avait grand amour et charité pour toutes les sœurs, les supportant et excusant toujours... »

« Elle avait grande charité pour les sœurs et avait peur de les fâcher ... »

« Je lui ai ouï dire qu'elle aimait beaucoup toutes nos sœurs et qu'elle désirait que nous fussions toutes parfaites comme notre patron Jésus-Christ... »

*« Un jour, dans sa dernière maladie, je lui demandai ce qu'elle demanderait à Dieu pour moi et pour toutes nos sœurs. Elle me dit qu'elle le priait de nous faire la grâce de vivre en vraies Filles de la Charité dans une grande union et charité, ainsi qu'il désire de nous »*⁸³

VII - LA SAINTE VIERGE, SON UNIQUE MÈRE

En toute probabilité, sainte Louise ne connut pas sa mère, mais elle a toujours fixé son regard sur la Vierge Marie, la Mère de Dieu.

⁷⁹ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 425

⁸⁰ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) A. 75

⁸¹ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 276

⁸² Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 619

⁸³ COSTE X, 709-736

Dans ses écrits, sainte Louise parle souvent de Marie, elle l'invoque dans les circonstances les plus diverses, elle la prend comme modèle qu'elle propose à ses Filles, elle lui consacre la Compagnie des Filles de la Charité et même dans ses peintures, son imagination et son art font place à Marie.

Sainte Louise écrit une prière d'offrande à la Vierge, se mettant elle-même ainsi que son fils sous la protection de Marie, après la mort de son époux, Antoine Le Gras : « *Très Sainte Vierge, prenez mon fils et moi, s'il vous plaît, en votre protection, et ayez agréable le choix que je fais de votre protection pour ma conduite ; et recevez mes vœux et mes prières, avec mon cœur que je vous donne entièrement, pour glorifier Dieu du choix que sa bonté a fait de vous, pour être Mère de son Fils* »⁸⁴

Dans son Règlement de vie dans le monde, sainte Louise énumère diverses pratiques de dévotion en l'honneur de la Vierge Marie.⁸⁵ Dans son catéchisme, elle explique et recommande l'Ave Maria et le rosaire.⁸⁶ Elle compose un petit chapelet⁸⁷ mais saint Vincent ne l'a sans doute pas autorisé. Cette dévotion de sainte Louise a perduré dans la prière du chapelet des Filles de la Charité entre les mystères : « *Très Sainte Vierge, je crois et confesse* ». Dans ses prières, sainte Louise, a l'habitude d'invoquer l'intercession de la Sainte Vierge : « *accordez-moi cette grâce par l'amour que vous portez à la Sainte Vierge.* »⁸⁸ Ce qu'elle aime le plus en ce monde, son fils et la Compagnie, Louise les confie à la Sainte Vierge. Elle veut que la Compagnie soit consacrée à Marie et qu'elle la considère toujours comme son Unique Mère.⁸⁹

Ses écrits personnels et sa correspondance avec saint Vincent reprennent bien sa volonté et ses convictions. Louise demande l'autorisation à M. Vincent d'aller en pèlerinage à Chartres : « *Je vous supplie très humblement, me permettre de faire le voyage de Chartres, en votre absence, pour recommander à la Sainte Vierge tous nos besoins, et les propositions que je vous ai faites. Il est bien temps de penser à moi et devant Dieu je vous dis que je crois que le bien de notre petite Compagnie y a grand intérêt...* »⁹⁰

Louise raconte à Vincent son pèlerinage à Chartres : « *Le lundi, (17 octobre 1644), jour de la Dédicace de l'église de Chartres fut d'offrir à Dieu les desseins de sa Providence sur la Compagnie des Filles de la Charité, lui offrant entièrement la dite Compagnie, et lui demandant sa destruction plutôt qu'elle s'établît contre sa sainte volonté, demandant pour elle, par les prières de la Sainte Vierge, Mère et Gardienne de la dite Compagnie, la pureté dont elle a besoin. Et voyant en la Sainte Vierge l'accomplissement des promesses de Dieu aux hommes, et, en l'accomplissement du mystère de l'Incarnation voyant le vœu de la Sainte Vierge accompli, je lui ai demandé pour la Compagnie cette fidélité par les mérites du sang du Fils de Dieu et de Marie et qu'il fût la liaison forte et douce des cœurs de toutes les Sœurs pour honorer l'union des trois divines personnes. Et pour mon particulier, j'ai mis entre les mains de la Sainte Vierge la résolution à prendre...* »⁹¹

Louise demande à Vincent que la Compagnie se consacre à Marie et la prenne comme Unique Mère : « *Mon Très Honoré Père, je n'ai osé témoigner à votre charité, au nom de toute la Compagnie de nos Sœurs, que nous nous estimions bien heureuses que vous nous missiez demain au saint autel sous la protection de la Sainte Vierge, ni supplier votre charité de nous obtenir la grâce que nous puissions à toujours la reconnaître pour notre unique Mère puisque son Fils n'avait pas permis jusques à présent que pas une n'usurpât ce nom en acte public. Je vous demande cette approbation pour l'amour de Dieu et la grâce de faire pour nous ce qu'il faudrait que nous fissions et ferons, si votre charité l'agrée et nous l'enseigne.* »⁹²

Dans la Conférence du 8 décembre 1658, Vincent de Paul dit cette prière : « *Puisque c'est sous l'étendard de votre protection que la Compagnie de la Charité est établie, si autrefois nous vous avons appelée notre Mère, nous vous supplions maintenant d'agréer l'offrande que nous vous faisons de cette Compagnie en général et de chacune en particulier. Et parce que vous nous permettez de vous appeler notre Mère et que*

⁸⁴ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) A. 4

⁸⁵ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) A. 46 –A. 50

⁸⁶ Sainte Louise. Ecrits Spirituel. (E.S.) A. 95

⁸⁷ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 303 (bis)

⁸⁸ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) A. 26

⁸⁹ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 110, L. 111, L. 245, L. 598, L. 602, COSTE X, 624 et ss, A.22 (M 35 bis)

⁹⁰ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 110

⁹¹ Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 111

⁹² Sainte Louise. Ecrits Spirituels (E.S.) L. 602

vous êtes la Mère de miséricorde, du canal de laquelle procède toute miséricorde, qui avez obtenu de Dieu, comme il est à croire, l'établissement de cette Compagnie, ayez agréable de la prendre sous votre protection.»⁹³

A plusieurs occasions, Louise parle de la Sainte Vierge comme étant l'Unique Mère « ... *Honorer davantage la Sainte Vierge, et lui renouveler notre dépendance, en général, de la Compagnie, comme ses plus chétives filles, mais la regardant aussi comme notre très digne et unique Mère...* »⁹⁴. « ... *la Sainte Vierge notre unique et vraie Mère.* »⁹⁵ « ... *comme une vraie Fille de la Charité, vous prendrez tout ce qui vous sera dit par celle que vous regardez sur terre pour vous représenter celle qui l'est véritable au Ciel...* »⁹⁶

La phrase du « testament spirituel » : « *Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique Mère* », est la synthèse finale, le témoignage solennel de toute sa vie reconnaissante envers la Vierge Marie, son Unique Mère.

Conclusion :

Ainsi, le 15 mars 1660 n'est pas la mort de Louise de Marillac mais bien la manifestation de la plénitude de sa vie. Son premier biographe a fait connaître le phénomène qui s'est produit autour de la sépulture de Louise de Marillac dans la paroisse Saint-Laurent : « *Il en sort de temps en temps comme une douce vapeur qui répand une odeur semblable à celle de la violette et de l'iris, dont il y a grand nombre de personnes, qui peuvent rendre témoignage ; et ce qui est le plus surprenant, c'est que les Filles de la Charité qui viennent faire leurs prières sur son tombeau, s'en retournent quelquefois si parfumées de cette odeur, qu'elles la portent avec elles aux sœurs malades dans l'infirmerie de la maison. J'y pourrais ajouter le témoignage de l'expérience que j'en ai faite plusieurs fois, s'il était de quelque considération en cette rencontre ; et je pourrais dire qu'après avoir pris toutes les précautions possibles pour examiner si ce n'est point un effet de quelque cause naturelle, je n'en ai pu découvrir aucune à laquelle on le puisse attribuer.* »⁹⁷

Puis Nicolas Gobillon nous invite à en comprendre la signification et la portée : « *Mais de quelque qualité que soit l'odeur qui s'élève du sépulcre de cette Servante des pauvres, il en sort une toute spirituelle des exemples de sa vie, plus précieuse que tous les parfums, qui est un ouvrage miraculeux de la grâce, et la marque la plus glorieuse de sa sainteté : c'est ce véritable parfum qui pénètre le cœur de ses filles et qui leur est un attrait si doux et si puissant pour les engager à son imitation. C'est ce parfum qui embaume toutes les paroisses et tous les pasteurs pour leur inspirer l'amour et le soin des pauvres. C'est enfin ce parfum qui ne s'est pas seulement répandu sur la terre dans l'Eglise de Dieu mais qui a monté jusqu'à son trône, et qu'il a reçu comme un agréable sacrifice.* »⁹⁸

Le parfum de violette et d'iris perdure et se répand chez les Filles de la Charité. Louise a organisé la formation intégrale de toutes celles qui arrivaient dans la Compagnie. Elle les a aidées à discerner l'authenticité de leur vocation : se donner totalement à Dieu et le servir dans les pauvres. Elle a animé leur vie de prière. Elle a soutenu leur don à Dieu lorsque surgissaient les difficultés dans le service des Pauvres. Elle a créé un véritable climat fraternel entre les sœurs. Elle est intervenue de manière décisive pour que la Compagnie ait un cadre juridique approprié, demandant qu'elle soit sous la direction du Supérieur général de la Congrégation de la Mission. Et surtout, elle a inculqué à ses Filles le véritable esprit de la Charité, insistant sur la qualité du service des pauvres.

Écoutons Vincent de Paul nous parler de sainte Louise : « *Oui, c'est un tableau que nous avons et que vous devez regarder comme un prototype qui vous doit animer à faire de même, ... à vous ressouvenir comme, en toutes choses, elle tendait, en la sienne, à conformer ses actions à celles de Notre-Seigneur. Elle faisait ce que dit saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. »* Ainsi elle tâchait de se rendre

⁹³ COSTE X, 624

⁹⁴ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) A. 22 (M. 35 BIS)

⁹⁵ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 245

⁹⁶ Sainte Louise. Ecrits Spirituels. (E.S.) L. 598

⁹⁷ GOBILLON p. 185-186 : Louise de Marillac avait demandé, dans son testament, d'être enterrée à côté des sœurs défuntes dans le cimetière de la Paroisse Saint-Laurent. Sa dernière volonté ne fut respectée qu'en partie : elle fut enterrée à l'intérieur de l'église, contre le mur où étaient enterrées les Sœurs.

⁹⁸ GOBILLON p. 185-186

semblable à son Maître par l'imitation de ses vertus. Voyez quel tableau ! Et comment en usez-vous, mes chères sœurs ? C'est en tâchant de former votre vie sur la sienne. Beau tableau, ô mon Dieu : cette humilité, la foi, la prudence, ce bon jugement et toujours le souci de conformer ses actions à celles de Notre-Seigneur !... »⁹⁹ L'invitation de M. Vincent est toujours d'actualité : « Il reste maintenant à faire un modèle »¹⁰⁰

Père Corpus DELGADO, cm

⁹⁹ COSTE X, 729

¹⁰⁰ COSTE X, 725

**LE MYSTERE DE L'INCARNATION
AVEC SAINTE LOUISE**

**Très Sainte Vierge,
vous savez ce que mon coeur a pensé
aujourd'hui en la considération
de votre très cher Fils à la crèche
et combien grand m'a paru
ce saint Mystère
voyant que c'était la loi de grâce
donnée à toute la nature humaine,
laquelle jusqu'à présent
avait été sous la captivité du péché originel
qui tenait toutes les âmes
dans la privation de la vision de Dieu
pour laquelle elles avaient été créées.**

**O saint temps de grâce,
que ne produisez-vous continuellement
joie, allégresse dans nos cœurs.**